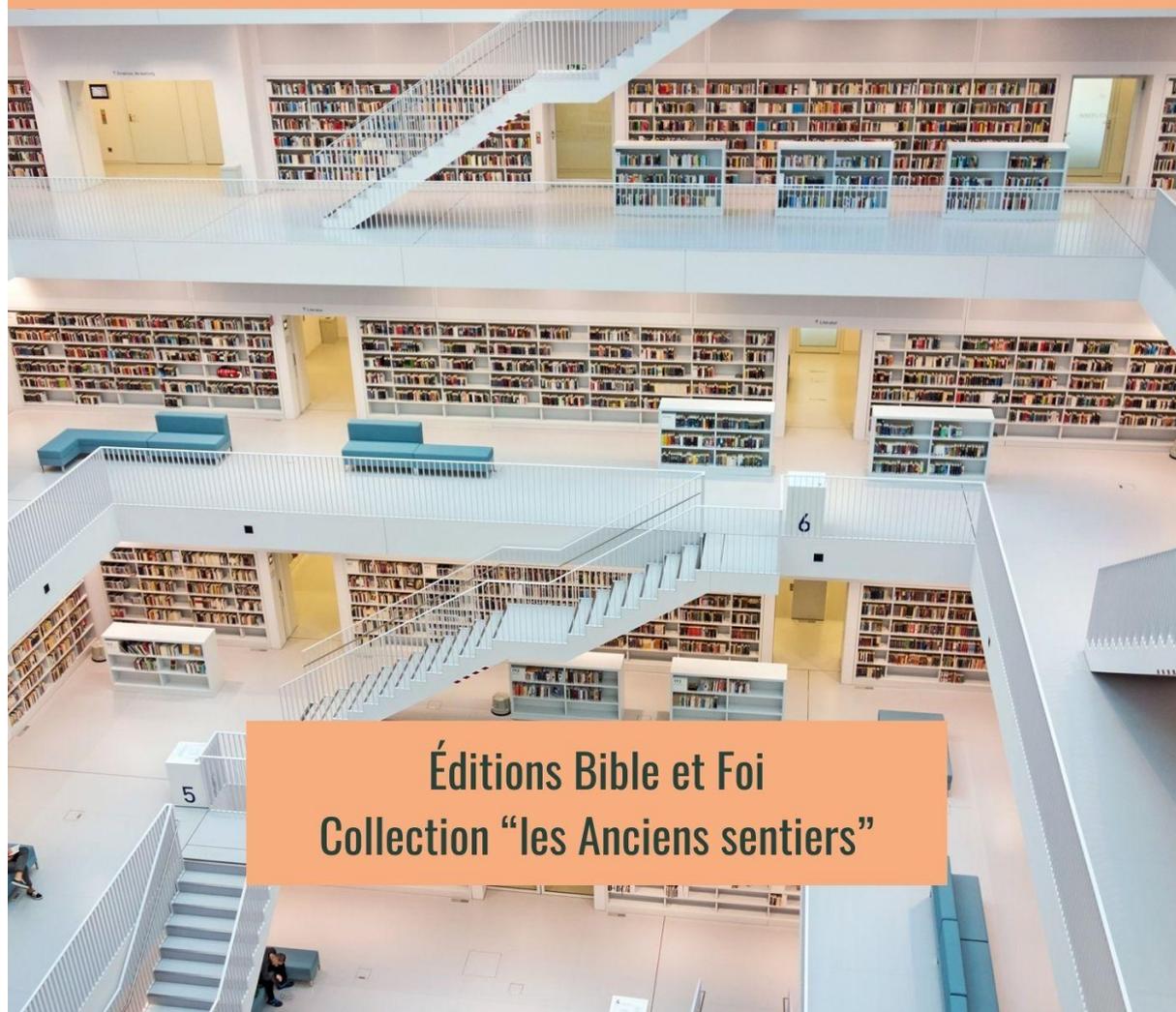


LE FOYER CHRÉTIEN

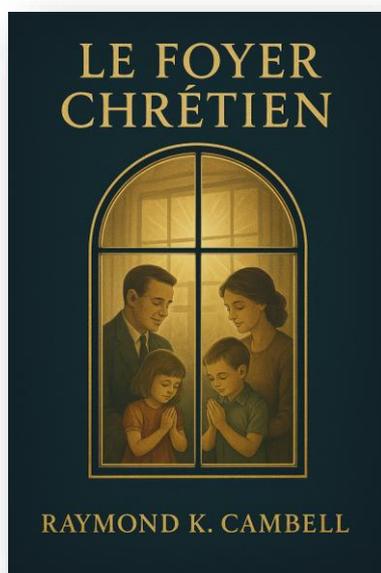
RAYMOND K. CAMPBELL



Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

Le foyer chrétien

Par Raymond K. Campbell
Enseignant biblique et auteur chrétien.



« Cet écrit est plus nécessaire que jamais, dans ces jours où s'affirme toujours plus audacieusement l'abandon des institutions divines, et le reniement de l'ordre et de la volonté de Dieu ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay.
- Version révisée et améliorée – Bible et Foi.
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Rédigé pour le périodique « Grace and Truth » paru en 1939
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2023).

TABLE DES MATIÈRES

Préface	6
Chapitre 1 : Ressources divines et caractéristiques	7
Chapitre 2 : Le mariage, base du foyer	13
Chapitre 3 : Mari et femme	21
Chapitre 4 : La famille et son chef	29
Chapitre 5 : Les pères.....	35
Chapitre 6 : Les mères.....	52
Chapitre 7 : Serviteurs et maîtres.....	63
Chapitre 8 : Le foyer pour Dieu.....	67
Conclusion : Fin des méditations.....	74

PRÉFACE

La grande importance de l'institution divine qu'est le foyer chrétien, ainsi que le besoin d'instruction sur ce sujet pratique et primordial, m'ont amené à rédiger les pages suivantes pour le périodique « Grace and Truth », où elles ont paru en 1939.

Plusieurs, les ayant appréciées, ont déclaré en avoir retiré de la bénédiction et ont demandé qu'elles soient réunies sous forme de livre. La présente brochure, revue et augmentée, est publiée avec l'espoir qu'elle répondra à un réel besoin et sera bénie du Seigneur dans de nombreux foyers, pour sa gloire et sa louange éternelle.

Une grande partie de son contenu a été glané dans différents écrits traitant de ce vaste sujet. L'auteur est donc redevable à plusieurs de bien des pensées qu'on y trouvera, et en particulier à l'excellent ouvrage de J.A. von Poseck : « Light in our Dwellings ».

Conscient, d'une part de l'importance vitale du sujet, et de ce qu'il est plus facile de dire que de faire ; tout en réalisant d'autre part ses propres manquements et les limites de son expérience de vie familiale, l'auteur présente cet ensemble de réflexions et de glanures, comme ce qui lui paraît être l'enseignement de Dieu à l'égard du foyer chrétien.

Cet écrit est plus nécessaire que jamais, dans ces jours où s'affirment toujours plus audacieusement l'abandon des institutions divines et le reniement de l'ordre et de la volonté de Dieu.

Raymond K. Campbell

Wausau (États-Unis), janvier 1972.

Chapitre un

Ressources divines et caractéristiques

Quelles douces pensées ce petit mot « foyer » n'éveille-t-il pas dans l'esprit, et quelles cordes ne fait-il pas vibrer dans tout cœur humain ! Et plus précieux encore est le souvenir du « foyer chrétien » pour ceux qui ont eu le privilège de connaître un tel centre où Dieu était honoré et reconnu comme le chef de la maison.

Institué par Dieu.

Le foyer familial a été établi par Dieu selon sa pensée à l'égard de l'humanité. Lorsque Dieu créa Adam et Ève et les unit par le lien sacré du mariage, leur enjoignant de fructifier, de multiplier et de remplir la terre, il instituait la première famille humaine, le premier foyer : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1 v. 27 et 28).

L'unité de la famille est ce sur quoi repose normalement toute la structure sociale de l'humanité. Et la maison, le lieu d'habitation de la famille, qu'il s'agisse d'une hutte ou d'un palais, en est le lieu fort et le refuge. Aussi entend-on souvent dire que « le foyer est le rempart de la nation ».

Il est la base de tout l'édifice de la civilisation. S'il disparaît, la nation disparaît ; car celle-ci n'est qu'un ensemble d'individus liés dans une relation de famille.

L'importance du foyer et de la vie familiale selon les pensées de Dieu apparaît ainsi d'emblée.

Abandon de l'ordre selon Dieu.

Mais nous vivons dans des jours où les principes de Dieu pour l'humanité sont mis de côté, et où le désordre et la corruption abondent ; comme cela est toujours le cas lorsque l'homme s'écarte de l'ordre selon Dieu. L'amour libre, l'infidélité, le divorce et toutes les formes de volonté propre ruinent les familles et les foyers.

L'accent est mis sur la masse ou l'État, au détriment de l'individu et de la famille. Aussi est-il nécessaire que notre attention soit attirée sur les principes et les desseins de Dieu pour nous, afin que nous ne soyons pas entraînés par le courant et que nous ne faillissions pas dans le maintien de vrais foyers.

Ce qu'est le foyer.

Le foyer n'est pas simplement un lieu où nous mangeons et dormons, mais c'est le lieu d'habitation où se goûtent l'amour domestique, la vie de famille heureuse, le repos et le refuge contre un monde mauvais.

Ce n'est pas la magnifique maison, ni le mobilier cossu, qui font le foyer. C'est le bonheur, l'affection et les soins pleins d'amour trouvés dans le sanctuaire du cercle domestique donné par Dieu.

Dans un monde de péché et de rébellion, le foyer est une grâce insigne qu'un Dieu Créateur, plein de miséricorde, a donné pour exercer une influence bienfaisante et compensatrice, et constituer un havre temporaire face aux troubles et aux dangers de ce monde agité.

C'est l'abri miséricordieux que Dieu donne contre les tempêtes et les aspérités de la vie, contre la puissance effective de Satan, le chef du monde : « **Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince du monde vient. Il n'a rien en moi** » (Jean 14 v. 30).

Dans un tel monde, ce n'est pas peu de chose que d'avoir, au sein de la famille, un cœur formé par les affections naturelles implantées par Dieu dans l'homme. Dans les soins que se rendent les membres de la famille, et **dans l'exercice journalier du renoncement à soi-même**, le détestable égoïsme du cœur naturel peut être réprimé et déjoué.

Alors les relations familiales d'obéissance et d'amour, et la pratique quotidienne de la soumission les uns aux autres, nécessitées par ces relations, contrebalancent aisément cette racine de tout le mal du genre humain : la volonté propre et la désobéissance.

La famille chrétienne.

Mais la famille chrétienne, dans laquelle un ou les deux parents appartiennent au Seigneur, est infiniment plus qu'un simple refuge bienfaisant contre le mal. C'est, au milieu d'un monde sans Dieu et sans Christ, un sanctuaire dans lequel les âmes précieuses des enfants sont gardées de son influence néfaste.

Le foyer chrétien est un abri sacré où Dieu et son Christ sont reconnus, où son Esprit habite, où sa Parole brille comme la lampe de la maison et où l'Évangile est constamment proclamé, indiquant le chemin du ciel à tous ceux qui sont là.

Pour reprendre les paroles d'un autre : « C'est le centre de douces affections, où le cœur, instruit dans les liens que Dieu lui-même a créés, et jouissant de ces affections, est préservé des passions et de la volonté propre. Dans une telle ambiance, soigneusement entretenue, réside une force qui, en dépit du péché et de la confusion, réveille la conscience et engage le cœur, le gardant à l'abri du mal et de la puissance directe de Satan ! »

Bien que le péché soit entré dans le monde et ait tout gâté, l'introduction de Christ dans ces relations de famille fait d'elles une sphère pour les opérations de la grâce, et le déploiement actif de la vie divine que nous avons en Christ.

Ainsi la tendresse, l'aide mutuelle et le renoncement à soi, exercés au milieu des difficultés et des peines que le péché a causées, donnent à ces relations un charme et une profondeur plus grands, qui n'auraient pu être connus dans l'état d'innocence en Éden.

Le vrai foyer chrétien est celui où l'on donne au Seigneur la place qui lui revient, et où tous les membres de la famille travaillent ensemble selon la pensée de Dieu, où son amour, connu et versé dans le cœur, constitue l'élément dominant. Là, la Parole de Dieu est lue et mise en pratique, bien qu'avec beaucoup de faiblesse peut-être, et l'on y entend la prière et la louange.

L'atmosphère du ciel y est respirée, et comme pour les enfants d'Israël autrefois, de tels foyers ont une céleste lumière : « **il y avait de la lumière dans les lieux où habitaient tous les enfants d'Israël** » (Exode 10 v. 23), alors que tout autour d'eux est dans les ténèbres.

Tout vrai foyer chrétien reflète quelque chose de cette maison céleste vers laquelle nous nous dirigeons ; aussi se distingue-t-il aisément de ceux où Christ, la lumière des hommes, ne brille pas.

Place prédominante de la parole de Dieu.

En Deutéronome 11 v. 18 à 21, Dieu donne une magnifique description de ce qu'il désire voir dans chaque foyer. Il veut que sa parole demeure dans le cœur des parents, et soit liée pour signe sur leurs mains.

« **Mettez dans votre cœur et dans votre âme ces paroles que je vous dis. Vous les lierez comme un signe sur vos mains, et elles seront comme des frontaux entre vos yeux. Vous les enseignerez à vos enfants, et vous leur en parlerez quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.**

Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. Et alors vos jours et les jours de vos enfants, dans le pays que l'Éternel a juré à vos pères de leur donner, seront aussi nombreux que les jours des cieux le seront au-dessus de la terre ».

Les parents ont à enseigner continuellement cette Parole à leurs enfants, et à l'écrire sur les poteaux de la maison et sur leurs portes. La promesse est alors donnée que leurs jours seraient multipliés « **comme les jours des cieux le sont au-dessus de la terre** ». Telle est la bénédiction d'un vrai foyer chrétien où l'Écriture est aimée, mise en pratique et maintenue à sa vraie place.

Un tel foyer, où tous vivent selon la parole de Dieu et pour sa gloire, est un morceau de ciel sur la terre. **Lecteur, en est-il vraiment ainsi dans votre maison ?** Sinon, quelle en est la raison ?

Mais cela n'est possible que lorsque la précieuse Parole de Dieu est révérée par-dessus tout par les parents, et que la famille est dirigée selon ses préceptes.

Alors cette Parole sera pratiquement vue sur les poteaux et les portes, les enfants en seront nourris et marcheront dans la vérité.

Si les parents négligent la Parole de Dieu et ne marchent pas selon ses préceptes, comment peut-on s'attendre à ce que leurs enfants l'aiment et s'y soumettent ?

Des portions de la Parole de Dieu étaient littéralement placées sur les portes, et liées sur les mains des Israélites pieux ; et on aime voir la même chose aujourd'hui, sous forme de tableaux bibliques suspendus dans les maisons chrétiennes.

C'est une heureuse manière de faire briller la lumière du ciel, en témoignage à tous ceux qui entrent chez nous.

Le fils d'un chrétien âgé s'était installé dans une nouvelle maison et l'avait bien meublée. Puis, il invita son père et la lui fit visiter. Après avoir tout vu, le père remarqua : « *Bien, mon fils, tu as certes une maison très confortable, mais personne ne pourrait dire, en la visitant, si c'est un enfant de Dieu qui y habite ou un homme du monde !* »

Ces mots frappèrent tellement son fils qu'il suspendit plusieurs versets bibliques à ses murs et donna à la Parole de Dieu une plus grande place dans sa maison.

Il est triste de voir des maisons de chrétiens munies du dernier confort, où se rencontrent une profusion d'objets d'art et de livres profanes, ainsi que de postes de télévision et de radio diffusant les divertissements du monde, mais où la parole de Dieu est reléguée, peu entendue et guère mise en pratique.

De telles maisons ne sont pas des maisons chrétiennes dans le vrai sens du mot.

Si nos maisons ne sont pas différentes de celles des inconvertis qui nous entourent, il ne peut être dit en vérité que nous avons « **la lumière dans nos habitations** » ou que le Seigneur y a sa place.

Il en est de même si les disputes et la discorde caractérisent la maison au lieu de l'amour et des grâces de l'Esprit de Dieu.

Chapitre deux

Le mariage, base du foyer.

Après avoir vu la place vitale, telle que Dieu l'a ordonnée, du foyer dans le système social, considérons plus en détail l'institution honorable et sacrée du mariage, donnée de Dieu comme vraie base du foyer.

Notre propos est avant tout d'être en aide aux jeunes croyants qui, maintenant ou plus tard, envisagent de se marier et de fonder un foyer à la gloire du Seigneur.

Institué par Dieu en Éden.

Le mariage est la plus ancienne et une des plus nobles institutions que Dieu a données à la race humaine. Le mariage était l'intention de Dieu pour l'homme dès le début de son histoire.

Lui-même l'a institué dans le jardin d'Éden, et sa Parole déclare : « **Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères** » (Hébreux 13 v. 4). Ainsi Dieu a mis son autorité sur l'institution du mariage.

L'homme n'est pas complet en lui-même. La femme est son complément pour suppléer à ses déficiences. Elle est forte là où il est faible et faible où il est fort, et ensemble, ils forment un tout complet, une seule chair. Aussi est-il dit : « **Dieu créa Adam... Il les créa mâle et femelle, et les bénit ; et il appela leur nom Adam, au jour qu'ils furent créés** » (Genèse 5 v. 1 et 2). Tant l'homme que la femme étaient nécessaires pour constituer un Adam complet.

Discernant l'état incomplet d'Adam dans sa solitude, Dieu dit : « **Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui lui corresponde** » (Genèse 2 v. 18). Ève fut ainsi formée d'un côté d'Adam et fut ce que le Créateur avait en vue pour lui. Il l'amena ensuite vers Adam et les bénit ; et ils furent une seule chair.

Le chemin plus élevé du célibat.

Le péché est entré dans la création de Dieu, qui était parfaite, et a tout gâté, de sorte que maintenant même cette union bénie du mariage n'est pas une rose sans épines. Ceux qui se marient « **auront des tribulations dans la chair** », déclare l'apôtre inspiré (1 Corinthiens 7 v. 28) ; lui qui avait reçu miséricorde et un don spécial du Seigneur pour rester non marié, afin de servir le Seigneur sans distraction.

Marcher ainsi dans l'Esprit au-dessus des exigences et des affections de la nature, par consécration au service du Seigneur, est un chemin plus élevé que de suivre la nature et se marier.

Mais « **Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné** » déclare notre Seigneur en Matthieu 19 v. 11, lorsque les disciples lui dirent : « **Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il ne convient pas de se marier** » (v. 10).

La voie du célibat consacré, pur et saint, est l'exception plutôt que la règle pour l'humanité. « **Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne** » (Matthieu 19 v. 12).

« **... chacun tient de Dieu un don particulier** » et « **si tu t'es marié, tu n'as point péché... Ainsi, celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux** » (1 Corinthiens 7 v. 7, 28 et 38).

« **Pour ce qui concerne les choses dont vous m'avez écrit, je pense qu'il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. Toutefois, pour éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari** » (1 Corinthiens 7 v. 1 et 2).

Dieu donne à l'homme une aide qui lui corresponde.

Le mariage d'Adam est le modèle pour tout mariage. Dieu a préparé l'union d'Adam et d'Ève, comme il le fait dans tous les cas de vrai mariage. La sagesse de Dieu discerne le moment où la solitude de l'homme n'est plus bonne pour lui et il lui donne une épouse qui est le vrai complément de « sa nature ».

Adam pouvait dire d'Ève : « **La femme que tu as mise auprès de moi...** » (Genèse 3 v. 12). C'est ainsi que chaque homme devrait considérer sa femme ; il devrait penser à elle comme étant un don du Seigneur : « **Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ; c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel** ». « **Mais une femme intelligente est un don de l'Éternel** » (Proverbes 18 v. 22 ; 19 v. 14).

Adam n'a pas eu à choisir une épouse ; une seule pouvait lui convenir et elle avait été spécialement préparée par Dieu pour lui. Ainsi un vieux proverbe dit : « *les mariages sont faits dans le ciel !* »

Dieu seul peut donner à tout homme une vraie aide qui lui corresponde, lui seul peut rapprocher un jeune homme et une jeune fille et faire d'eux une seule chair dans le Seigneur. Lui seul sait quel caractère et quel tempérament balanceront et compléteront le caractère et le tempérament de l'autre, et permettront le support des infirmités l'un de l'autre.

Il est le seul vrai « faiseur de mariage » si l'on veut bien nous pardonner l'emploi d'une telle expression à l'égard de Dieu. Et, disons-le en passant, **tout autre « marieur » est inopportun.**

Unis par Dieu.

Les paroles de Matthieu 19 v. 6 : « **Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint** », nous montrent ce qu'est le vrai mariage selon la pensée de Dieu. Il résulte de l'attirance de deux cœurs et de deux vies, et de leur attachement l'un à l'autre dans un amour qui procède de Dieu.

C'est l'union par Dieu lui-même de deux êtres en un seul cœur et en une seule chair par des liens que l'homme ne peut pas dissoudre. **C'est certainement quelque chose d'infiniment plus élevé qu'une simple cérémonie légale déclarant deux personnes mari et femme**, bien que cela soit aussi nécessaire pour observer les lois civiles.

Si le mariage est la volonté de Dieu à votre égard, il est de toute importance que ce sujet capital soit considéré avec tout le sérieux qu'il comporte à la lumière de la Parole de Dieu. Est-ce que la jeune fille ou le jeune homme auquel vous pensez, ou que vous fréquentez, est celle ou celui que Dieu a choisi pour être votre conjoint dans les liens sacrés du

mariage ? Êtes-vous sûrs que la personne de votre choix est la seule à laquelle vous puissiez ainsi être uni, et qu'une telle union est bien la volonté de Dieu ?

Un pas extrêmement solennel.

Après votre conversion, il n'est point de sujet plus important dans l'histoire de votre vie que le mariage, qui est un lien pour l'existence terrestre et qui ne peut être dissous que par la mort. Une erreur sur ce point est une erreur pour la vie.

D'autres méprises peuvent être rectifiées dans une mesure, mais une méprise dans le choix d'une femme ou d'un mari est une erreur irréparable et une perte irrémédiable. Imaginez la tristesse de deux vies humaines s'écoulant dans une telle désillusion au lieu d'être vécues dans la joie et la bénédiction de notre Père céleste.

Un sujet aussi profondément important que celui-ci, et qui touche aux sources les plus secrètes et les plus saintes de la vie, qui affecte toute notre existence future, comme aussi celle du conjoint, et qui conduit soit à progresser, soit à rétrograder dans la vie chrétienne, n'est pas une chose à prendre à la légère.

Ce pas ne devrait être franchi qu'après un profond exercice devant Dieu et la certitude de sa pensée.

Se marier dans le Seigneur.

Le croyant est exhorté à ne pas se mettre sous un joug mal assorti avec les incroyants : « **Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ?** » (2 Corinthiens 6 v. 14 et 15).

Par conséquent, le mariage d'un chrétien avec quelqu'un qui n'est pas véritablement un croyant, n'est pas du tout une union selon Dieu. Que dans sa grâce souveraine, Dieu puisse intervenir, sauver le conjoint inconverti et le bénir, est un sujet tout autre et ne change en rien la déclaration qui précède.

Se marier « dans le Seigneur » (1 Corinthiens 7 v. 39) va plus loin, c'est reconnaître sa seigneurie et son autorité dans ce pas si solennel : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 v. 46) ; c'est épouser celui ou celle que le Seigneur a choisi pour moi. Souvenons-nous donc que le simple fait que deux personnes sont croyantes n'est pas une indication que leur union serait selon sa volonté.

Connaître sa volonté.

Peut-être le lecteur sera-t-il perplexe et posera-t-il la question : « *Comment puis-je savoir qui est celui (ou celle) que le Seigneur désire que j'épouse ?* »

La manière de connaître la pensée de Dieu pour ce pas si important est la même que pour tout autre sujet, qu'il soit petit ou grand. **Elle se trouve dans la prière et l'attente confiante dans le Seigneur**, dans sa communion, en cherchant sa face et en sondant sa Parole.

Mais le premier pas et le plus indispensable pour connaître la pensée de Dieu, c'est de n'avoir aucune volonté propre à cet égard. Lorsque nos volontés ne sont pas en activité, Dieu peut et veut nous montrer sa volonté « **bonne, agréable et parfaite** » (Romains 12 v. 2), que nous sommes invités à reconnaître comme telle.

Alors, nous pourrons distinguer la direction de son œil et entendre sa voix nous communiquer sa pensée. Et comme le serviteur d'Abraham autrefois, qui avait été envoyé pour chercher une épouse pour Isaac, notre heureuse expérience sera : « **Béni soit l'Éternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui n'a pas renoncé à sa miséricorde et à sa fidélité envers mon seigneur ! Moi-même, l'Éternel m'a conduit** » (Genèse 24 v. 27).

« **Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers** » (Proverbes 3 v. 6).

Des affections trop sacrées pour être prises à la légère.

Dans cette époque de moralité relâchée et de trop grande liberté, il peut être nécessaire de dire que la conduite de jeunes gens et de jeunes filles, et de personnes plus âgées aussi, qui « flirtent » à leur gré avec différents partenaires, n'est certainement pas de Dieu.

L'affection est une chose trop sacrée pour qu'on joue avec elle. Une personne – et une seule – devrait être admise dans le cercle le plus intime de l'affection humaine ; toutes les autres doivent être tenues à distance. Être légers dans de tels sujets, c'est aller au-devant de désastres moraux.

Ce sont les voies de ce présent siècle mauvais, et un croyant ne devrait jamais admettre de tels principes. Ne pas être satisfait d'un seul amour, c'est n'avoir pas connu le vrai amour, et la plupart des divorces n'ont d'autre cause que la légèreté avec laquelle le mariage a été conclu.

Il n'est pas davantage selon Dieu, et c'est un manque de droiture, d'éveiller les affections d'une personne du sexe opposé en lui « faisant la cour », sans aucune intention sérieuse de mariage. Les affections divinement implantées sont choses trop saintes pour qu'on joue avec elles.

Il est cruel et faux d'agir ainsi. De telles affections devraient revêtir le caractère le plus noble et le plus sacré, et être considérées ainsi. Un attachement une fois goûté et manifesté ouvertement envers une sœur en Christ devrait, dans le cours normal des choses, conduire à des fiançailles et au mariage.

Toutefois, si l'on s'est engagé précipitamment ou si l'on a commencé une fréquentation et que l'on découvre ensuite que ce n'est pas du tout selon la volonté du Seigneur, il vaut beaucoup mieux rompre que continuer dans cette fausse voie et vivre le reste de ses jours dans l'affliction.

Nous ne voudrions certainement pas encourager dans la moindre mesure la pratique de la rupture des fiançailles, mais dans les circonstances que nous venons de mentionner, c'est le mieux qu'il reste à faire.

Chacun devrait être exercé devant Dieu et être certain de sa volonté avant de s'engager. Plus d'un déchirement de cœur, dû à des fiançailles rompues, serait ainsi évité.

Hardiesse provocante.

Une autre pratique courante peut être mentionnée ici : la conduite inconvenante et peu féminine de jeunes personnes faisant le premier pas* dans le début d'une fréquentation.

Une telle hardiesse, qui fait sortir de la place que Dieu a donnée à chacun, est une offense aux sensibilités de la vraie nature humaine et d'un esprit spirituel.

Elle est tout à fait contraire à la parure « **d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu** » (1 Pierre 3 v. 1 à 4), et que les femmes sont exhortées à cultiver. Celles qui agissent ainsi avec hâte et provocation pour « trouver un mari » sont le plus souvent les perdantes en fin de compte.

La femme pieuse qui s'attend paisiblement au Seigneur et exprime les désirs de son cœur devant lui, par la prière, ne peut manquer d'être bénie, en cela comme en toute autre chose.

** Ndrl - J'ai été personnellement témoin de deux situations où la jeune femme fit le premier pas, mais d'une façon très délicate et conduite par Dieu. Cela a enclenché la réalisation bénie de l'œuvre du Seigneur dans ces deux cas de mariage. Peut-être sont-ils les exceptions qui confirment la règle citée plus haut...*

Le vrai amour, seul motif juste.

Ce qui attire deux cœurs ensemble dans le lien envisagé du mariage, devrait donc être un amour vrai et profond, et une affection divinement implantée en l'un et l'autre. Avec la connaissance de la volonté de Dieu à cet égard, ce devrait être le seul motif du mariage.

La fortune, la position sociale, les avantages terrestres, la beauté, sont souvent les véritables motifs sous-jacents de bien des fiançailles et des mariages. Mais toutes ces choses ne peuvent pas produire l'amour véritable, la joie et la paix conjugale, ni par conséquent le vrai bonheur.

L'amour est « **le lien de la perfection** », un lien qui ne fait jamais défaut (Colossiens 3 v. 14 ; 1 Corinthiens 13 v. 8).

Seul l'amour qui trouve sa source en Dieu et qui se renouvelle dans les « verts pâturages » de sa Parole, dans les « eaux paisibles » de sa présence, résistera à la violence des flots qui surgissent dans la vie matrimoniale, avec tous ses problèmes et ses épreuves.

Enfin, l'objet de tous fiancés devrait être que le foyer qu'ils vont fonder soit à la gloire de Dieu.

Qu'y a-t-il de plus heureux que de créer un nouveau foyer sous la direction du Seigneur, où il est invité, et comme « contraint de demeurer avec nous ».

Que ce soit là notre portion bénie !

Chapitre trois

Mari et femme

Les relations de notre cercle domestique devraient exprimer et refléter nos relations célestes. Mais ce ne sera le cas que si nous réalisons toujours plus profondément et plus complètement ces dernières, dans la puissance du Saint-Esprit, non attristé : « **N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption** » (Éphésiens 4 v. 30).

Ainsi tout au long des épîtres de l'apôtre Paul, le Saint-Esprit place d'abord devant nous toute la vérité de nos relations, de nos bénédictions et de notre position célestes. Puis il s'occupe de nos relations terrestres, comme découlant de celles-ci, et il établit pleinement notre responsabilité et nos devoirs respectifs.

Jouissance de nos relations célestes.

Dans la mesure où nous sommes à l'aise quant aux bénédictions attachées à ces relations célestes, et où nous tenons fermement le Christ, le Chef, nous remplissons notre place dans nos relations respectives ici-bas. Ceux qui ne jouissent pas de ces vérités célestes ne les manifesteront pas dans leur foyer ici-bas.

Si le chef d'une famille chrétienne ne sait pas se comporter en tant que chef du foyer et mari, il montre qu'il ne tient pas ferme dans sa vie le Chef en haut ; ou qu'il ne jouit pas de l'amour de Christ pour son assemblée : « **car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ?** » (1 Timothée 3 v. 5).

Si une femme ne réalise pas que l'assemblée doit être soumise à Christ, et ne jouit pas de sa relation bénie envers Christ comme faisant partie de son Épouse, elle faillira dans cette heureuse relation envers son mari et

dans la soumission qui lui est due. Cela est également vrai dans les relations de parents et enfants, maîtres et serviteurs.

Considérons donc à cette lumière, la plus importante et la plus intime de toutes les relations de famille – celle de mari et femme – la relation de base du foyer, de laquelle dépend toutes les autres. Comme cela a déjà été relevé, c'est la première relation humaine que Dieu a donnée à l'humanité, et elle est la plus heureuse et la plus sacrée.

Si nous nous tournons vers cette magnifique épître aux Éphésiens où nos relations célestes, et les relations terrestres qui y correspondent, sont si pleinement exposées, nous trouvons les instructions très claires quant à cette relation de mari et femme.

Après que la vérité de Christ et de son assemblée a été exposée dans toute son élévation, et que des exhortations pratiques ont été données quant à une marche digne de notre appel céleste, cette relation est abordée au chapitre 5 versets 22 à 33, sous le type incomparable de Christ et de l'assemblée.

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses.

Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.

C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari ».

Conditions pour la bénédiction matrimoniale.

Ces versets ne donnent pas la totalité des injonctions concernant le mariage, mais relèvent ce que le mari et la femme sont le plus enclins à oublier, et ce à quoi ils manquent le plus facilement. Les caractéristiques essentielles de leur relation l'un envers l'autre sont énumérées et affirmées pour le vrai maintien de cette union donnée par Dieu, selon les pensées et le propos de Dieu.

Ce qui devrait caractériser la relation de la femme envers son mari, c'est la « soumission » au chef (la tête) que Dieu lui a donné, tandis que « l'amour » devrait marquer le soin du mari pour sa femme. Ces deux choses – le mari aimant sa femme et la femme respectant son mari et lui étant soumise – sont les deux piliers dont dépendent la vraie paix et le vrai bonheur matrimoniaux. Il est clair qu'il nous faut, pour cela, renoncer à tous désirs égoïstes et individualistes.

Dieu, qui connaît parfaitement le cœur humain, savait en quoi les maris et les femmes manqueraient le plus, et ce qui est contraire à nos penchants naturels. Aussi dans une sagesse divine, en des phrases d'une concision admirable, l'apôtre inspiré a donné de sa part exactement ce que chaque conjoint dans cette union bénie a le plus besoin de cultiver.

Femmes.

Il est naturel pour une femme d'aimer ; l'affection est implantée profondément et solidement dans son cœur, aussi n'a-t-elle pas besoin d'être spécialement exhortée à aimer son mari. Mais **elle est portée à oublier de lui être soumise comme au Seigneur, et à chercher plutôt à diriger.**

Comme Ève, elle est sujette à quitter sa place, à prendre l'initiative et à tomber dans le péché de la désobéissance. Aussi est-il important qu'il lui soit rappelé d'honorer son mari, de le consulter et de se soumettre à lui comme étant son chef.

Soumission comme au Seigneur.

Cette soumission de la femme au mari doit être « comme au Seigneur ». Le Seigneur est introduit comme celui dont dérive l'autorité du mari. La femme doit reconnaître le Seigneur derrière son mari, comme étant l'autorité dirigeante et dominante dans la vie de famille, et se souvenir que, de même que « **le chef de la femme, c'est l'homme** », « **le chef de tout homme, c'est le Christ** » (1 Corinthiens 11 v. 3).

Ainsi les décisions selon Dieu, prises par le mari, seront pour elle l'expression de la volonté du Seigneur, et elle devrait s'y soumettre joyeusement et de bon gré. Bien sûr, dans un esprit de douceur et de soumission, elle est pleinement participante sur le choix de ces décisions. Son avis est à prendre en compte par son mari comme un avis très important : « **je lui ferai une aide semblable à lui** » (Genèse 2 v. 18).

Sa soumission ne doit pas être conditionnée par le caractère de son mari. Quelque exerçante que puisse être la position d'une femme unie à un mari faible, déraisonnable ou incrédule, son devoir ne doit pas être déterminé par la valeur ou la sagesse de l'homme, mais par la volonté du Seigneur.

Quel que puisse être l'homme, il est son mari, et elle lui obéit « **comme au Seigneur** ». Mais ces termes marquent aussi les limites de sa soumission. Lorsque l'obéissance à son mari entre en conflit avec l'autorité supérieure du Seigneur et sa volonté expresse de sa Parole, cette soumission doit prendre fin. **Il faut obéir au Seigneur plutôt qu'à l'homme**, bien qu'il puisse en résulter de la souffrance : « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » (Actes 5 v. 29).

En ce 20^e siècle, la soumission de la femme est démodée et peu populaire ; pourtant la soumission de la femme à son mari est le commandement positif de Dieu, et l'épouse chrétienne est exhortée à la pratiquer.

Sans elle, il ne peut y avoir de vraies vies familiales dans la joie et la bénédiction. Lorsque l'ordre de Dieu est enfreint, la peine et le désordre s'ensuivent, comme on le voit aujourd'hui dans de nombreux foyers. Il n'est pas question de supériorité de l'homme ou d'infériorité de la femme, mais de l'ordre selon Dieu et de la volonté de Dieu.

Une femme qui assume la direction de la maison au mépris de son mari, est malheureuse et misérable, et récoltera sans doute les fruits amers de sa propre rébellion dans la vie déréglée de ses enfants, élevés dans le désordre.

Enfin, la femme doit se souvenir que, dans sa soumission à son mari, elle est un type et une image de la soumission de l'Église à Christ, son Chef. Combien cela devrait inciter le cœur à brûler ainsi davantage pour le Seigneur dans la sphère journalière de la vie domestique.

Maris.

Ce que le Saint-Esprit a rapporté comme étant le devoir le plus nécessaire du mari pour le maintien d'une vie familiale heureuse, c'est d'aimer sa femme, de la nourrir et de la chérir, comme Christ aime, nourrit et chérit l'Assemblée.

L'amour merveilleux de Christ pour l'Assemblée, dans ses activités passées, présentes et futures, doit être le modèle de la relation du mari envers sa femme et caractériser ses soins, autant humains que spirituels, pour elle.

La nature de l'homme n'est en général pas aussi tendre et aimante que celle de la femme, et comme il est exposé à la rudesse et à la froideur d'un monde mauvais dans son travail journalier, le mari est enclin à être dur et peu aimable, et à oublier d'agir avec grâce et amour envers sa femme et sa famille.

Aussi doit-il constamment veiller à cultiver cet amour plein d'attentions à l'égard de sa femme, et se souvenir qu'il lui appartient de refléter l'amour de Christ pour l'Assemblée. La puissance infinie du Saint-Esprit est à notre disposition pour cela, et **il peut nous élever au-dessus des manquements et des tendances de la nature déchue.**

L'exercice de l'autorité dans l'amour.

Les maris pourraient avoir une haute idée d'eux-mêmes et se prévaloir de leur position et de leurs droits comme chefs du foyer et de la femme, pour agir despotiquement, **oubliant que l'amour doit caractériser le cercle matrimonial.**

Si l'autorité, dans ce domaine, est attribuée au mari, il doit toujours se souvenir que cette autorité doit s'exercer avec grâce et amour, et s'exprimer dans les termes d'amour et de tendresse qui conviennent à un canal de la volonté divine.

La véritable unité de vie à deux sera ainsi manifestée dans un mélange savant d'autorité et d'affection. L'autorité du mari sera montrée dans l'amour, et la soumission de la femme sera stimulée par son affection et son respect pour lui. Heureuse la maison dans laquelle l'amour à la fois dirige et obéit.

Le double amour de Christ comme modèle.

Le passage d'Éphésiens 5 place devant le mari l'amour de Christ pour l'Assemblée dans un double caractère. D'abord, Christ s'est donné lui-même pour l'Église ; et secondement, il s'occupe avec amour de son Épouse, comme le manifeste son service actuel pour la sanctifier et la purifier par le lavage d'eau, par la Parole.

Guidé par ce modèle élevé de l'amour de Christ se donnant lui-même, et entourant de ses soins l'objet de son amour, le mari consciencieux et pieux cherchera à mettre en pratique cet amour qui comporte le don entier de soi-même, pour assurer au maximum le bonheur de sa femme.

Il recherchera dans les détails de la vie quotidienne comment il pourra lui plaire plutôt qu'à lui-même, et manifestera un souci constant pour son bien-être. Le bonheur de celle qui lui a confié toute sa vie terrestre devrait être le principal souci du mari, dans la soumission au Seigneur.

Pour citer les belles paroles d'un autre : *« Il l'aide, tout d'abord dans sa vie spirituelle, dans l'exercice de l'adoration, de la prière et du service. Il allège ses travaux dans la maison, l'épaule dans ses charges et*

responsabilités, la protège des anxiétés et des craintes, la console dans les heures de tristesse, et vient en aide à ses faiblesses sans les lui reprocher. Il n'oubliera pas non plus de remarquer les soins qu'elle prend à son égard. En réponse à son amour, de louer avec à-propos ses diverses qualités, comme l'Écriture l'y invite : « Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges : Plusieurs filles ont une conduite vertueuse ; mais toi, tu les surpasses toutes » (Proverbes 31 v. 28 et 29) ! »

Naturellement, toute femme aimante réalisera aussi qu'elle est donnée à son mari pour être une « une aide semblable à lui » (Genèse 2 v. 18), et pour travailler dans son intérêt, de même que lui veille sur son bien-être.

Elle cherchera « comment elle plaira à son mari » (1 Corinthiens 7 v. 34), et sera une vraie compagne et une aide pour lui, spécialement dans les intérêts du Seigneur et pour leurs enfants. **L'amour trouve son plaisir à servir, tandis que le « moi » aime être servi.** Dans le vrai amour mutuel, les droits propres sont oubliés : chacun pense à l'autre.

Donnée pour être avec l'homme.

Adam reconnu qu'Ève lui avait été donnée, non pas comme une esclave ou une domestique, une servante ou une assistante, mais pour être « avec lui » (Genèse 3 v. 12), comme une « aide qui lui corresponde » (2 v. 18).

Il a souvent été remarqué que Dieu n'a pas fait Ève du pied d'Adam, afin qu'elle soit foulée aux pieds par lui ou lui être inférieure. Il ne l'a pas non plus faite de la tête d'Adam, de sorte qu'elle soit au-dessus de lui et dirige, mais il a fait Ève d'un côté d'Adam, indiquant qu'elle devait être sur un pied d'égalité avec lui, **sous son bras afin qu'il la protège, et près de son cœur pour être aimée de lui.**

De plus, Dieu créa l'homme « mâle et femelle », et son propos exprès était qu' « ils dominent sur toute la création » (Genèse 1 v. 26 à 28), Ève étant associée à Adam dans cette place de domination. Tout vrai mari agira en conséquence et considérera sa femme comme étant un avec lui, quel que soit le rang ou la position dont il jouisse.

Il désirera sa présence avec lui chaque fois que ce sera possible et elle sera considérée comme ayant place dans tous les conseils et secrets de son cœur.

Pour que nos prières ne soient pas interrompues.

En 1 Pierre 3 v. 7, les maris sont exhortés à demeurer avec leurs femmes selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin ; leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que nos prières ne soient pas caduques : « **Maris, montrez à votre tour de la sagesse dans vos rapports avec vos femmes, comme avec un sexe plus faible ; honorez-les, comme devant aussi hériter avec vous de la grâce de la vie. Qu'il en soit ainsi, afin que rien ne vienne faire obstacle à vos prières** ».

D'heureuses relations entre mari et femme ne sont pas seulement nécessaires pour la joie et la paix domestiques, mais aussi pour que leurs prières soient effectivement unies et exaucées, ce qui est essentiel pour une vie conjugale heureuse, et le maintien d'un foyer chrétien lumineux pour le Seigneur.

Lorsque des dissentiments surviennent entre le mari et la femme, l'Esprit est attristé, leur vie de prières communes est entravée et les bénédictions célestes sont retenues, à leur grand détriment.

En terminant ce chapitre, nous aimerions placer devant chaque mari et chaque femme la devise suivante : « **Chacun pour l'autre et les deux, ensemble pour Dieu** ».

Donnez au Seigneur toute la place dans votre cœur, prenez chacun la place que la Parole de Dieu vous assigne, vivez ensemble pour la gloire du Seigneur et pour ses intérêts, et tout sera bien.

« *Ce que la corde est à l'arc, la femme l'est à l'homme. Elle le tend, mais elle lui obéit ; elle le tire, mais elle le suit – aucun n'est utile sans l'autre !* »

Chapitre quatre

La famille et son chef

Ayant considéré la relation de mari et femme, nous en arrivons maintenant au cercle de la famille. Les Écritures abondent en images de la vie familiale pour nous servir d'exemple et d'instruction et aussi d'avertissement et de répréhension.

La vie de famille précède toute vie nationale, et il est frappant de voir qu'une grande partie du livre de la Genèse est consacrée au récit d'une famille mise à part dans le monde, comme témoin pour le Dieu vivant et vrai, face à l'influence corruptrice de l'idolâtrie.

À toutes les époques, dans les jours de déclin et d'abandon général de Dieu, nous trouvons quelques familles fidèles qui ont tenu ferme pour Dieu. Au milieu des ténèbres, la vie familiale brille dans sa beauté, et son importance est ainsi accentuée. Les familles de Noé, Abraham, Josué, Ruth, Anne, Zacharie et Loïs, la grand-mère de Timothée, en sont autant d'exemples.

Le commandement de Genèse 1.

Le propos et l'heureuse attente de tout couple marié, devrait être d'avoir une famille et d'élever des enfants pour le Seigneur, s'il lui plaît d'en accorder. Un foyer n'est pas complet sans enfants et sans les joies qu'ils procurent.

La bénédiction et le commandement que Dieu a donné au premier couple, Adam et Ève, sont encore ceux que Dieu donne aujourd'hui au mari et à la femme, lorsqu'ils franchissent le seuil du mariage : « **Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre** » (Genèse 1 v. 28). Telle est l'intention divine.

De même, nous lisons en 1 Timothée 5 v. 14 : « **Je veux donc que les jeunes se marient, aient des enfants** », etc.

Comme quelqu'un d'autre l'a clairement exprimé : « *Tout mariage qui est conclu avec le propos délibéré de ne pas avoir d'enfant ni de famille, alors que la santé des conjoints le permettrait, serait une désobéissance manifeste à la pensée divine !* » Voici une parole forte !

La voie du monde aujourd'hui, dans ce domaine saint, n'est aucunement selon la pensée et la Parole de Dieu. L'amour des aises et de soi-même conduit à éviter les responsabilités familiales, et le manque de crainte de Dieu amène beaucoup de péchés. **Les priorités ne sont plus fondées sur la Parole de Dieu.**

Le chrétien ne doit pas être entraîné dans le courant des pensées, des opinions et des idées du monde, sur ce qui est juste et justifiable. Il doit ordonner sa vie, dans tous les détails de ses choix de vie, selon les préceptes et les principes des Écritures ; et marcher jour après jour dans la crainte de Dieu qui est « **le commencement de la connaissance, les fous méprisent la sagesse et l'instruction** » (Proverbes 1 v. 7).

Nous devons laisser le Seigneur agir comme il l'entend dans nos vies de famille, et lui donner sa vraie place comme Créateur de la vie. Agir autrement serait s'opposer à sa volonté.

Le Psaume 127 v. 3 nous dit : « **Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense** ». Puis Proverbes 17 v. 6 ajoute : « **La couronne des vieillards, ce sont les fils des fils, et la gloire des fils ce sont leurs pères** ». Les enfants sont un don de Dieu et devraient être acceptés avec reconnaissance comme tels et élevés pour celui qui les a donnés.

En traitant ce sujet, il peut être utile de dire quelques mots ici sur l'autre côté du problème. Le mariage, et en particulier le mariage chrétien, ne donne aucune liberté pour se plaire à soi-même d'une manière effrénée.

L'amour et la considération l'un pour l'autre, ainsi que le contrôle de soi devraient toujours régler l'exercice des pouvoirs sexuels donnés par Dieu, dans la relation du mariage. En cela, comme en toute autre chose, le croyant doit être dirigé par une juste raison, et se garder de tout excès nuisible à l'âme et au corps.

Il est possible de se laisser aller à des excès en cela comme en toute autre chose.

Nos sens ne doivent pas dominer au point que « la tempérance », qui est un fruit de l'Esprit, ne puisse pas être pratiquée ; que le Saint-Esprit qui habite en nous ne soit attristé, et que la vie, la croissance et l'activité spirituelles soient étouffées.

Un conducteur chrétien contemporain a bien dit cette parole : « *Le seul frein à la croissance de la population accepté par Dieu, est celui de la tempérance !* » La sobriété devrait diriger le chrétien en toutes choses. Vivre « **de régime en toutes choses** », est-il dit en 1 Corinthiens 9 v. 25.

« Toi et ta maison ».

En considérant le sujet de la famille, il est bon de remarquer que Dieu a institué le mari et père comme chef de la famille, aussi bien que chef de la femme, et qu'un homme et sa maison sont liés ensemble. Plusieurs passages mettent en évidence le fait béni et sérieux que Dieu associe la maison d'un homme à celui-ci. C'est un privilège, mais aussi une solennelle responsabilité.

« **Toi et ta maison** » est l'ordre tout au long des Écritures. Lorsque Dieu était sur le point de détruire un monde mauvais par le déluge, il dit à Noé cette parole : « **Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi** » (Genèse 7 v. 1).

Et lorsque Dieu allait révéler à Abraham ses conseils secrets, il dit qu'il savait qu'Abraham commanderait « **à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel** » (Genèse 18 v. 17 à 19).

De même Jacob ne songea pas à se séparer de sa famille, lorsqu'il fut appelé par Dieu à se lever et à monter à Béthel. Au contraire : « **Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui : Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, et purifiez-vous, et changez vos vêtements ; et nous nous lèverons, et nous monterons à Béthel** » (Genèse 35 v. 1 à 3).

Le même principe se retrouve en Exode 10 v. 8 et 9. Lorsque le Pharaon incita Moïse et Aaron à laisser leurs petits enfants en Égypte pendant qu'ils iraient dans le désert pour célébrer une fête à l'Éternel, Moïse dit :

« Moïse répondit : Nous irons avec nos enfants et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec nos brebis et nos bœufs ; car c'est pour nous une fête en l'honneur de l'Éternel ».

Josué exprime la même vérité dans ses nobles paroles : « **Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel** » (Josué 24 v. 15). Les paroles de l'Éternel en 1 Samuel 3 v. 11 à 13, montrent également que Dieu tenait Éli pour responsable du mal de sa maison, et qu'il l'identifiait avec celle-ci.

En jetant un bref coup d'œil sur le Nouveau Testament, nous observons le même ordre. À Zachée, il fut dit : « **Aujourd'hui le salut est venu à cette maison** » (Luc 19 v. 9). De même, dans le cas de Corneille, le message fut que Pierre « **te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison** » (Actes 11 v. 14).

Encore, au geôlier de Philippes, la même union est indiquée dans les paroles : « **Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison** » (Actes 16 v. 31).

Privilège et responsabilité.

Le principe « **toi et ta maison** » est certes une grande bénédiction et un grand privilège. Non seulement le chef de la maison est sauvé et est un enfant de Dieu, mais toute sa maison, du fait qu'elle lui est associée, est introduite avec lui dans cette position privilégiée, même si ceux qui la composent ne sont pas dans la même relation avec Dieu que lui (voir aussi 1 Corinthiens 7 v. 14).

Puisque les desseins et les désirs de Dieu sont que toute la maison d'un croyant soit sauvée, **le parent chrétien peut compter sur Dieu pour leur salut**. C'est une grande consolation.

D'un autre côté, une sérieuse responsabilité est renfermée dans la pensée « **toi et ta maison** ». Si j'appartiens à Dieu, ma maison appartient aussi à Dieu puisqu'elle est partie de moi-même. Par conséquent, je suis responsable de diriger ma maison pour Dieu et d'élever les enfants pour lui.

Ils doivent être éduqués dans la voie du Seigneur et instruits dans les sentiers de justice, dans la séparation du monde et du « moi ». Si le mal est toléré dans la maison, Dieu en tient le chef pour responsable.

De même que Dieu dirige sa propre maison avec une puissance exercée en justice, sans toutefois jamais manquer d'amour, ainsi le serviteur de Dieu doit toujours prendre son Maître comme modèle et diriger sa maison de la même manière.

Dieu a placé l'autorité dans le chef de la maison et il le tient pour responsable de l'exercer dans la crainte de Dieu et pour la gloire de Dieu. **Le père chrétien doit représenter Dieu au milieu de sa famille.** Pour cela, il lui faut constamment retourner aux pieds de son Maître pour apprendre, là, dans une profonde communion avec lui, ce qu'il doit faire et comment il doit le faire.

Une maison chrétienne devrait être une représentation en miniature de la maison de Dieu, quant à son ordre moral et à l'arrangement de tout. Ce n'est que par une dépendance continuelle du Seigneur et une marche journalière avec lui, que l'on sera rendu capable de bien diriger sa maison.

Manquement dans la famille.

Beaucoup de manquements et un état de confusion regrettable dans les maisons et les familles chrétiennes sont dus au fait que le mari et père n'a pas pris sa vraie place comme chef de la maison, et ne réalise pas sa responsabilité comme tel envers Dieu.

Dieu attend spécialement du père qu'il veille sur sa famille et sur sa maison, et qu'il l'ordonne selon la Parole de Dieu et pour sa gloire. **Les enfants ne doivent pas être autorisés à agir à leur guise.**

Une des qualifications d'un ancien ou surveillant dans l'assemblée de Dieu, était qu'il devait bien conduire sa propre maison et tenir ses enfants soumis en toute gravité : « **Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté** » (1 Timothée 3 v. 4).

Comme cela a déjà été relevé, Dieu pouvait dire d'Abraham qu'il savait qu'il commanderait à ses enfants, après lui, de garder la voie de l'Éternel.

Dans certaines familles, l'épouse et mère, sort de sa place de soumission pour assumer la direction de la maison et diriger la famille dans des voies qui ne sont pas selon le Seigneur.

Quelque triste et difficile qu'une telle situation puisse être, le père n'est pas déchargé devant Dieu de sa responsabilité quant au chemin que suit sa famille. L'examen des chapitres 2 et 3 de la Genèse révélera un important principe à cet égard.

Adam a été créé le premier, puis Ève a été faite et lui a été donnée « pour être avec lui » comme son aide. À Adam a été donné le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2 v. 16 et 17).

Plus tard, Satan vint vers Ève et réussit à lui faire prendre et manger du fruit défendu, puis elle en donna aussi à son mari pour qu'il en mangeât avec elle (Genèse 3 v. 6). Ainsi l'ordre de Dieu a été renversé dans le péché originel de l'humanité. Au lieu que la femme soit avec l'homme et que lui dirige, elle prend l'initiative dans la désobéissance à Dieu, et l'homme la suit dans son péché.

Remarquez maintenant comment Dieu agit en regard de cette désobéissance et de ce désordre : « **L'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? ... As-tu mangé de l'arbre dont je t'ai commandé de ne pas manger ?** » (Genèse 3 v. 9 et 11). L'Éternel n'appela pas Ève pour lui demander si elle avait mangé de l'arbre défendu, bien qu'elle ait été la première à le faire. Non ; l'Éternel appela Adam, le chef auquel il avait donné le commandement de ne pas manger, et le tint pour responsable de la transgression.

Adam répond avec lâcheté que la femme que Dieu lui avait donnée pour être avec lui, lui avait donné de l'arbre, et qu'il en avait mangé. Mais en prononçant son châtement gouvernemental sur Adam, Dieu ne l'excuse pas du fait qu'Ève avait agi la première.

Au contraire, il le blâme d'avoir écouté la voix de sa femme et d'avoir mangé, enfreignant le commandement qu'il lui avait donné (Genèse 3 v. 17). Ève reçut également sa punition, mais Adam fut tenu pour le plus responsable.

Chapitre cinq

Les pères

Nous avons vu le mari dans son caractère de chef de la maison, avec son autorité et sa responsabilité. Nous allons maintenant le considérer sous son caractère de père dans le cercle de famille.

Quel terme magnifique que celui de « père » ! Il parle d'amour, de grâce, de compassion, de soins tendres et attentifs, de sagesse dans la direction et la discipline à l'égard des objets de son amour, ceux qu'il a engendrés. Il parle de la relation la plus étroite d'intimité et d'affection, celle de père et d'enfant.

Reflet du Père céleste.

Le Père des pères est notre Dieu et Père dans les cieux, et c'est de lui que tout père terrestre doit apprendre comment être un vrai père dans sa famille. Par une grâce merveilleuse, tout croyant en Christ est introduit dans cette relation, la plus proche et la plus douce envers Dieu et le connaît comme son propre Père. Et nous avons l'Esprit d'adoption en nous, par lequel nous crions : « **Abba, Père** ».

Ce n'est que dans la mesure où nous jouissons de cette relation avec Dieu comme enfants, et que nous la réalisons dans notre vie journalière, que nous serons rendus capables de refléter quelque chose du caractère de notre Père céleste, dans notre relation terrestre comme père.

Ce n'est qu'en considérant « **de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu** » (1 Jean 3 v. 1), que nous manifesterons et refléterons cet amour dans notre relation terrestre envers nos enfants.

En apprenant de ce Père béni, dans sa communion, en découvrant ses voies de grâce patiente et de miséricorde, unies à une discipline fidèle et pleine d'amour envers nous dans tous nos manquements, et en éprouvant ses tendres soins, nous saurons comment être un vrai père pour nos

enfants. Si, venus à notre Père dès le matin, nous avons reçu le sourire de son amour, si nous lui avons offert notre reconnaissance et que nos cœurs ont été rafraîchis et remplis du sentiment de sa présence, de son amour et de ses soins paternels, si nous nous sommes confiés en lui pour tous les soucis de la journée, nous sommes alors prêts à recevoir les signes d'amour de nos enfants.

Nous sommes prêts à entendre de leurs lèvres le doux nom de « papa » et à être un vrai père pour eux, reflétant quelque chose du cœur de notre Père céleste, de sa sainteté, de sa paix, de sa justice, de sa grâce, de sa miséricorde, de ses consolations. Le caractère et l'amour de ce Père céleste rempliront ainsi l'atmosphère d'une telle maison chrétienne et toucheront, en son temps, chacun de ceux qui s'y trouvent.

Soumis à Dieu le Père.

Mais si un père ne connaît pas dans son propre cœur l'amour de son Dieu et Père, s'il n'est pas en communion avec lui, et, qu'enfant rebelle, il attriste l'Esprit, comment peut-il être un vrai père et répandre la lumière et la chaleur de l'amour céleste dans sa famille, puisque lui-même n'en reçoit point du Père qui est à la fois Lumière et Amour.

Les inconséquences d'un père chrétien qui ne marche pas droitement avec son Père céleste sont ressenties de la manière la plus nuisible par les membres de sa famille. Il a été établi dans la place de père dans cette famille et investi d'une autorité par Dieu ; mais si lui-même n'est pas soumis à son Père divin, la famille ne tardera pas à le sentir et l'exercice de son autorité sur les siens aura peu d'effet.

Est-ce que le Père céleste soutiendra un tel père dans sa place d'autorité, tant qu'il résistera à l'autorité divine suprême ? Pensées certes bien solennelles, à considérer pour les pères ! **Ils doivent exercer l'autorité dans la soumission à Dieu qui la leur a donnée.**

Veuille notre Dieu miséricordieux nous accorder, en tant que pères chrétiens, de nous trouver davantage « chez nous » dans le sanctuaire, et d'être plus soumis à lui, afin que dans la sphère de notre famille, nous puissions mieux refléter son caractère béni de Père et avoir le poids, la gravité et la sagesse spirituels pour maintenir notre autorité paternelle à sa gloire.

Ne provoquez pas vos enfants.

« Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éphésiens 6 v. 4).

« Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés » (Colossiens 3 v. 21). Ces deux versets sont directement adressés par l'Esprit de Dieu aux pères chrétiens.

W. Kelly commente ainsi ces versets : « *L'exhortation est adressée aux pères. Ceux-ci en ayant peut-être davantage besoin que les mères, bien qu'en principe, naturellement, cela vaille sans doute pour les deux !* »

Il dit aussi : « *La mère n'est pas exhortée sur ce sujet : car en général, sa tendance est de les gâter. Il n'y a rien qui décourage autant un enfant que les critiques continuelles et injustifiées d'un père. De plus, que peut-il y avoir de plus propre à engendrer chez un enfant la méfiance et à affaiblir les ressorts de l'amour et du respect, qu'une punition non méritée ?* »

Il y a deux choses ici. Les pères ne doivent pas irriter leurs enfants en se montrant trop durs, déraisonnables ou inconstants dans l'exercice de l'autorité presque absolue qui leur appartient. Ils ont à les traiter avec une vraie bonté paternelle, comme avec l'amour et la tendresse d'une mère.

D'un autre côté, ils ne doivent pas oublier de les élever « **dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur** ». Ces deux choses sont de toute importance et donneront au père le juste équilibre nécessaire. Car **les pères sont enclins à être soit trop durs, soit trop indulgents**. L'union de la fermeté et de la discipline, avec la bonté et l'amour, convient à un vrai père. Mais nous insisterons d'abord sur le premier point de notre exhortation.

L'Esprit de Dieu rappelle aux pères qu'ils ne sont pas seulement responsables d'exercer l'autorité dans leurs familles, mais qu'ils doivent prendre garde à la manière et à la méthode selon lesquelles elle est exercée.

Dieu tient les pères pour responsables à la fois de la manière dont ils dirigent, et du principe lui-même. La chair, même chez un père chrétien, a tendance à être despotique. Aussi Dieu, dans sa tendre sollicitude pour les petits, enjoint : « **Pères, n'irritez pas vos enfants** ».

Les enfants ont une sensibilité aiguë et délicate, et les pères doivent tenir compte de leurs sentiments et de leurs dispositions. Sans jamais céder sur ce qui est dû au Seigneur, ils doivent se souvenir de la faiblesse des petits et ne pas les charger plus qu'ils ne peuvent supporter, de peur qu'ils ne soient découragés et ne soient poussés à regimber.

Combien facilement les enfants sont découragés, surtout de suivre les voies droites du Seigneur, et combien la sagesse et le tact seront nécessaires aux pères dans toutes leurs relations avec leurs enfants.

Le maintien des affections.

J. N. Darby a écrit à juste titre au sujet de Colossiens 3 v. 21 : « *Les pères doivent être doux, afin que les affections des enfants ne se refroidissent pas, et qu'ainsi, ils n'en viennent pas à chercher dans le monde un bonheur qu'ils devraient trouver dans le sanctuaire du cercle domestique, formé de Dieu comme sauvegarde pour ceux qui grandissent dans la faiblesse !* »

Il est de toute importance que les chaudes affections soient cultivées, et l'intimité maintenue entre les pères et leurs enfants, surtout lorsque les enfants grandissent et sont exposés aux influences du monde, et que la distance s'établit facilement entre les cœurs des enfants et des parents.

Tout en ne négligeant pas une ferme discipline, les parents, les pères particulièrement, devraient saisir chaque occasion de manifester de l'amour à leurs enfants, afin de gagner ainsi leur affection filiale et leur confiance. Montrez-leur par des actes qu'ils sont aimés, mais en même temps, que l'autorité des parents doit être respectée. **Ces deux points sont de toute importance.**

Confiance réciproque.

Les parents devraient être des amis pour leurs enfants, afin qu'ils soient gardés dans le cercle domestique, et ne cherchent pas leur satisfaction dans des compagnies mondaines. Cela est très important, car de nombreux jeunes gens disent qu'ils ont manqué dans leur jeunesse de cette amitié confiante.

Les pères devraient encourager leurs enfants à venir à eux avec tous leurs problèmes, et ils devraient prêter un bienveillant intérêt à leurs difficultés. C'est de leur père, et non de camarades douteux, que les garçons devraient apprendre ce qui concerne les mystères et les fonctions de la vie, et recevoir les informations nécessaires et recherchées quant aux questions sexuelles.

Pères, ne négligez pas cet important devoir envers vos fils, car s'ils ne les apprennent pas de vous, ces choses leur seront enseignées fâcheusement dans le langage le plus vulgaire. Les mères devraient pareillement instruire leurs filles, se souvenant que « prévenir vaut mieux que guérir ».

Les pères et les mères doivent garder leurs propres cœurs jeunes, de façon à entrer dans les pensées de leurs enfants et prendre intérêt à leurs aspirations et plaisirs légitimes. Lorsqu'il en est ainsi, les enfants en général, ne cherchent pas à sortir du cercle domestique pour se divertir.

Ils connaissent tant de bons moments au sein de la famille qu'ils sont satisfaits là. Les pères ne doivent pas oublier de procurer des occupations et des jeux sains à leurs enfants, et les encourager à apprendre des choses pratiques, se souvenant que les mains oisives deviennent de bons outils pour Satan.

De telles distractions peuvent être mises à disposition de différentes manières à la maison ; et les enfants, en grandissant, resteront attachés au foyer et à la famille.

Attirer ou repousser.

Les parents qui se sont assurés l'affection et la confiance de leurs enfants, les trouveront disposés alors à écouter leurs exhortations et leurs paroles de répréhension, aussi bien que la lecture et l'exposé de la vérité divine. Ils les recevront de leurs parents, aimés et estimés, qu'ils savent sages et réfléchis.

D'un autre côté, les pères qui dirigent leurs enfants dans un esprit légaliste et leur présentent la vérité divine de la même manière – imposant la vérité comme un joug de fer sur leurs jeunes cous – ne font que les repousser et risquent de provoquer dans leurs cœurs la révolte ainsi que

la résistance aux vérités divines. C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreux enfants de parents chrétiens, conséquents par ailleurs, manifestent lorsqu'ils sont grands opposition et hostilité à tout ce qui a trait à la « religion ».

Les cœurs des enfants, comme ceux des hommes en général, doivent être attirés et gagnés, et la conscience atteinte par la vérité divine. Tout le travail de la conscience sans le travail du cœur risque d'être vain. La présentation de la vérité dans l'amour (Éphésiens 4 v. 15) accomplira les deux par la puissance de l'Esprit.

Un cher serviteur de Dieu fut une fois obligé de châtier son fils. Le garçon en larmes s'accrochait plus fermement à son père jusqu'à ce que, finalement, le père fut contraint de jeter loin la verge, se souvenant de ce qui est écrit : « **Qu'il saisisse ma force, qu'il fasse la paix avec moi, qu'il fasse la paix avec moi** » (Ésaïe 27 v. 5).

Certes ce père avait gagné la confiance de son fils longtemps avant qu'il ne le châtie, et ainsi le cœur du jeune garçon ressentait les coups d'une façon beaucoup plus vive que ne le faisait sa chair, car il pouvait lire de la peine et du chagrin sur le visage de son père.

Le résultat fut que la punition alla directement à la conscience et au cœur du garçon, y produisant les fruits paisibles de la justice ; et ainsi le père put laisser tomber la verge. L'autre effet de la correction fidèle de ce père aimant fut que son garçon s'attacha d'autant plus intimement à lui au lieu d'être repoussé. Quelle leçon pour tous les pères chrétiens.

Discipline et avertissements du Seigneur.

Si nous revenons à la seconde partie de l'exhortation aux pères en Éphésiens 6 v. 4, nous avons l'importante injonction d'élever les enfants « **dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur** ».

Comme nous l'avons déjà remarqué, les enfants d'un croyant sont dans une place de bénédiction et de privilège, distincte du monde dont Satan est le prince. Le père chrétien devrait alors reconnaître cette position de privilège dans laquelle ses enfants sont introduits, et les élever sous le joug de Christ, dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

La position chrétienne doit caractériser l'éducation qu'il donne à ses enfants. Il les traite comme élevés pour le Seigneur, et les éduque comme le Seigneur lui-même le ferait. Si nous ne pouvons pas rendre nos enfants propres pour le ciel, ni les y introduire, nous pouvons par la foi les élever pour le ciel, et Dieu se plaira à bénir l'éducation fidèle de ceux qu'il a donnés.

Le terme original traduit ici par « discipline » signifie « éducation, instruction et correction », et cela implique aussi la nourriture spirituelle. Voilà ce que ce terme embrasse ; et ce que les pères (les mères également) sont exhortés à faire, c'est de les nourrir, les éduquer et les discipliner sous les avertissements du Seigneur.

Tandis que la première partie d'Éphésiens 6 v. 4 met les pères en garde contre une attitude trop dure et exigeante, cette seconde partie de l'exhortation leur rappelle leur responsabilité d'élever leurs enfants dans la discipline et sous les solennelles exhortations et instructions du Seigneur.

Cela garantit contre l'autre extrême qui consiste à être trop indulgent avec les enfants et à leur laisser faire leur propre volonté. Les pères sont responsables d'élever leurs enfants pour le Seigneur, nourrissant leurs cœurs de la précieuse Parole de Dieu et plaçant sur leurs consciences la discipline et les exhortations du Seigneur.

Cela implique l'enseignement des sentiers dans lesquels le Seigneur voudrait que nous marchions, et la correction pour toute désobéissance.

Nourrir les cœurs.

Combien il est bon de remplir les cœurs et esprits des enfants des vérités de la Parole. Il est très important d'instruire les enfants, même inconvertis, dans les Écritures et de les entraîner à bien les connaître. Cela équivaut à préparer soigneusement un feu afin qu'une seule étincelle suffise pour l'enflammer. « ... **nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie** » (1 Timothée 4 v. 6), pouvait écrire Paul au jeune Timothée.

Dès l'enfance, il connaissait les saintes lettres, qui peuvent rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus (2 Timothée 3 v. 15).

Son père était un Grec, peut-être un inconverti, et ses fidèles grand-mère et mère lui avaient enseigné les précieuses vérités des Saintes Écritures dès son enfance. Les mères jouent en effet un rôle important dans ce travail d'instruction des enfants dans les Écritures, mais nous nous occupons maintenant plus particulièrement de la responsabilité qu'ont les pères de veiller à ce qu'ils soient ainsi nourris.

Un commandement clair et pressant était donné à ce sujet aux pères en Israël en Deutéronome 6 v. 6 à 9 et 11 v. 18 à 21 : « **ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes** ».

Quel magnifique tableau du foyer !

Le père gardant les Paroles de Dieu dans son cœur, et les ayant toujours devant ses yeux, les inculquant à ses enfants, faisant de cette Parole le sujet de conversation dans la maison, et l'ayant sur sa porte pour le témoignage public.

Si la Parole de Dieu doit être appréciée par les enfants, elle doit être estimée d'abord par le père et par la mère, et habiter dans leurs cœurs, de sorte que les enfants voient que les Écritures leur sont chères. Envoyer les enfants à l'école du dimanche pour recevoir un enseignement biblique est une très bonne chose, mais cela ne décharge pas les parents de leur responsabilité de les instruire dans les Écritures à la maison.

L'importance des besoins spirituels.

Beaucoup de pères et de mères sont tellement occupés par les affaires et les choses matérielles, qu'ils prennent peu ou point de temps pour lire ou méditer les Écritures pour leurs propres besoins spirituels et ceux de leurs enfants.

Ils donnent ainsi à leurs enfants l'impression que les choses matérielles sont de la plus haute importance, et que les choses spirituelles ne sont qu'accessoires.

Est-il étonnant que de tels enfants, en grandissant, se tournent vers le monde et aient peu de goût pour la Parole de Dieu ? Nous pouvons être si occupés à subvenir aux besoins matériels de nos enfants, et à nous faire une place dans ce monde, que nous en oublions les besoins essentiels de l'âme de nos enfants, leur consacrant peu ou pas de temps pour leur présenter les sujets spirituels. **Ce n'est pas là élever les enfants dans la discipline du Seigneur.**

Enseigner la Parole de Dieu à ses enfants, et veiller à leurs besoins spirituels est l'un des devoirs les plus importants d'un père. Quelle tristesse que ce soit souvent celui qu'il néglige le plus. Nous devons prendre le temps de lire et méditer la Bible avec nos enfants, de prier avec eux, de tirer des leçons spirituelles des choses de la vie naturelle et des faits divers journaliers, de leur donner la parole nécessaire pour leur âme au moment opportun.

Si nous désirons qu'ils soient sauvés et croissent dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ, nous devons y contribuer et les nourrir de la Parole de Dieu.

Il arrive même qu'un père soit si occupé à enseigner la Parole à d'autres, et à se dépenser pour ce qu'il considère comme le service de Christ, qu'il néglige son premier devoir, celui de nourrir spirituellement sa femme et ses enfants et de s'occuper d'eux comme il convient.

Servir le Seigneur commence à la maison, dans le cercle de la famille. Nous devons veiller à « garder notre propre vigne » avant de nous constituer gardiens des vignes d'autrui (Cantique des Cantiques 1 v. 6).

L'autel familial.

Tout père chrétien devrait dresser un autel familial dans sa maison, autrement dit, réunir chaque jour les siens pour la lecture de la Bible, la prière et peut-être le chant d'un cantique, si cela est possible.

C'est là la responsabilité du père comme sacrificateur dans sa maison, et si le père manque, la mère devrait s'en charger. Parents, ne négligez pas ce service si important de l'adoration en famille. Ne laissez rien l'entraver. Vous ne pouvez élever vos enfants pour le Seigneur sans cet autel familial.

Il ne suffit pas que vous, vous priiez et lisiez les Écritures et que de leur côté les vôtres en fassent autant. Vous devez lire la Parole avec votre famille et prier avec eux. Qu'ils vous voient à genoux et entendent votre voix s'élever vers Dieu pour eux, afin qu'ils sachent quel est le désir de votre cœur à leur égard : « *La mémoire de la prière d'un père est l'ancre de salut de plus d'un enfant tenté !* » a-t-on écrit à juste titre.

Ployez ensemble les genoux et invoquez la bénédiction du Seigneur sur vous en tant que famille, et sur chacun individuellement, et remerciez-le pour les bénédictions et les grâces familiales. Le verset de Jérémie 10 v. 25 montre que Dieu n'attend pas seulement que les individus invoquent son Nom, mais aussi les familles.

Le prophète dit : « **Verse ta fureur sur les nations qui ne t'ont pas connu et sur les familles qui n'invoquent pas ton nom** ». Cher père chrétien, cette fureur se déverserait-elle sur votre famille ? Invoquez-vous le nom du Seigneur en tant que famille ?

Un écrivain d'autrefois disait : « *Une famille sans prières est comme une maison sans toit, ouverte et exposée à toutes les tempêtes du ciel !* » Et encore : « *La prière familiale ferme la porte aux dangers la nuit, et l'ouvre aux grâces le matin !* »

Un aumônier de prison déclarait : « *Les dernières choses qu'oublie un fils égaré dans toute l'insouciance de son esprit, ce sont les prières, les Écritures et les cantiques enseignés au coin du feu !* »

Un fils désobéissant gagné.

Un certain père avait un fils intraitable, insubordonné au point de mettre même en danger la vie des membres de la famille. Lorsque toutes les méthodes d'amour, de récompense, de menace et de force eurent échoué, le père décida de l'envoyer dans une maison d'éducation. Il alla donc voir le directeur de l'école, un chrétien affable, et lui fit part de ses soucis.

Le directeur lui dit de l'envoyer à l'école pour y être éduqué, mais ajouta qu'il désirait poser une question avant de faire les arrangements définitifs.

« Vous prétendez que vous avez essayé toutes les méthodes, dit-il, et que tous les moyens ont échoué. Eh bien ! J'aimerais savoir si vous avez essayé de prier avec lui ? »

« Non », avoua le père a sa grande surprise, « je n'ai jamais pensé à le faire ! »

« Bien, dit le directeur, il vous faut retourner chez vous et prier avec votre fils. Je ne me sens pas autorisé à le recevoir ici, ou à intervenir dans ce cas, avant qu'il ait essayé la puissance de la prière dans sa maison et en votre présence ! »

Le père confessa qu'il ne se sentait pas capable de prier devant sa famille, et qu'il n'avait pas le courage de lire ensemble la Parole. Le directeur lui conseilla de rentrer chez lui, de réunir sa famille à neuf heures ce soir-là, de lire un chapitre de la Bible et de prier avec eux ; à cette même heure, lui et sa femme prieraient pour eux tous, spécialement pour Louis, le fils rebelle.

De retour à la maison, il rapporta à sa femme ce que le directeur avait dit. Elle répondit que depuis longtemps, elle pensait qu'ils avaient manqué à leur devoir en cela, et pressa son mari à ne pas hésiter davantage, mais à commencer ce soir leur réunion de famille.

Après le dîner, la mère demanda aux enfants de préparer un dessert et Louis fut mis à contribution. C'était un de ses passe-temps favoris et sa mère prévint ainsi sa sortie habituelle. Lorsque se fut terminé, la mère dit aux enfants de faire leur toilette et de se retrouver à neuf heures au salon.

Une grande Bible fut apportée et posée sur la table et le père, tout ému, confessa aux siens qu'il avait honteusement négligé son devoir et le vrai bien de ses enfants. Il dit son intention de s'engager sur un nouveau chemin pour la bénédiction de sa famille.

Il lut alors un chapitre de l'Écriture et s'agenouilla pour prier. Sa femme et ses enfants se mirent à genoux avec lui, à l'exception de Louis. Assis très droit, le visage sombre, l'air mal à l'aise, il jetait de temps à autre un coup d'œil vers la porte, comme s'il méditait de s'enfuir.

Le pauvre père ne put d'abord trouver aucune parole pour exprimer les pensées et les sentiments contradictoires qui se pressaient en lui, mais se

rappelant le directeur et sa femme en prières pour eux en ce même moment, sa langue se délia et une fervente prière s'éleva.

Alors qu'il terminait par une supplication touchante en faveur de Louis, son fils égaré, et en demandant que tous puissent soumettre leur volonté rebelle au joug d'amour de Christ, Louis se leva de sa chaise, traversa la pièce, et s'agenouillant au côté de son père, lui jeta les bras autour du cou et sanglota : « *Prie, papa ! prie encore ! J'ai essayé de demander à Dieu de purifier mon mauvais cœur, mais il me semblait que je n'arrivais pas jusqu'à lui par moi-même. Maintenant, je sais qu'il m'entendra, si vous êtes tous disposés à prier avec moi !* »

Toute la famille se releva, dans une profonde émotion. Les deux filles aînées dirent qu'elles avaient prié en secret et que cette heure était bien la plus heureuse de leur vie. Et Louis était complètement vaincu. Il remit à son père le fusil chargé avec lequel il avait un jour terrorisé sa famille et promit de se soumettre. « *Pardonnez-moi, oh ! pardonnez-moi, papa et maman, mes frères et mes sœurs, s'écria-t-il, comme j'ai confiance dans le pardon de Jésus-Christ !* »

Que ce récit authentique, attestant la puissance de la prière en famille, soit un stimulant pour chaque père de famille chrétienne.

L'adoration en famille.

« Maman est tellement prise ce matin, dans le tourbillon des soins familiaux, et papa, si pressé d'aller au bureau, qu'il n'y a pas une minute pour prier ! Puis les enfants sont expédiés à l'école, et la journée commence ainsi, sans aucune parole du Livre de Dieu. Sans l'écho de cantiques bienfaisants.

Faut-il s'étonner que les tâches soient lourdes, et que les heures paraissent si longues. Faut-il s'étonner qu'il y ait des paroles vives, et que la vie soit discordante et vaine !

Oh ! arrêtez-vous un instant chaque matin, et encore un moment à la fin de la journée, pour parler au Maître qui vous aime. Souvenez-vous qu'il nous a enseigné à prier ! »

(Extrait)

Variété dans l'éducation.

Nous aimerions terminer ce sujet de l'éducation des enfants par quelques remarques sur la diversité. L'éducation chrétienne ne consiste pas uniquement à nourrir les âmes des enfants de la Parole de Dieu, bien que cela soit de toute importance.

Comme le dit Von Poseck : Les jeunes aiment le changement. C'est leur nature même. Ils ne peuvent être constamment occupés de leçons et de préceptes scripturaires. Ils ont besoin :

- De lectures variées.
- D'entretiens et de compagnies variées.
- D'occupations variées.
- De distractions nouvelles et variées.

La déception des parents, qui pendant des années, ne voient pas les fruits attendus et demandés avec prière de la fidèle éducation dispensée à leurs enfants, peut provenir de leur manque de sagesse en n'ayant pas suffisamment tenu compte de ce besoin du changement, naturel aux jeunes.

Veillez seulement à ce que cette vérité soit d'un caractère naturel, non mondain. Des livres sur la nature, la bonne littérature consistant en « histoires vraies » et en biographies chrétiennes, de même que les livres instructifs sur les sciences, exempts de rationalisme et d'incrédulité, offriront un aliment sain aux jeunes cœurs et aux jeunes esprits.

Punir la désobéissance.

« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? » (Hébreux 12 v. 6 et 7).

« Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes » (2 Samuel 7 v. 14).

Telle est la manière selon laquelle notre Père agit envers nous, ses enfants : « **il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils** ». Il a son gouvernement moral envers nous, et ce que nous semons nous le moissonnons : « **Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle** » (Galates 6 v. 7 et 8).

Si nous lui désobéissons, nous en souffrons, et par là même, nous apprenons que c'est une chose amère que de désobéir. Si nous sommes obéissants, nous en récoltons les fruits bénis et éprouvons que c'est toujours le mieux.

Toutefois, nous expérimentons aussi que notre Père n'agit pas seulement en gouvernement envers nous lorsque nous sommes désobéissants, mais qu'il agit ainsi à notre égard en grâce et en patience, surtout lorsque nous nous repentons. Il nous manifeste l'amour en son temps et la discipline en son temps.

Par les voies de notre Père céleste envers nous comme envers ses enfants, **nous apprenons comment nous devrions agir avec nos enfants**. Nous devrions les punir pour leur désobéissance et prouver que l'enfant est notre fils en le corrigeant ; « **mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils** » (Hébreux 12 v. 8).

Comme pères, nous devons agir envers nos enfants en gouvernement aussi bien qu'en miséricorde. Ils apprendront ainsi le bonheur rattaché à l'obéissance et la peine et la douleur qu'amène la désobéissance.

Le châtiment n'a pas besoin d'être toujours sous forme corporelle, bien que l'emploi de la verge puisse parfois être nécessaire. Il y a de nombreux autres moyens d'exercer la discipline en cas de désobéissance. On peut priver les enfants de récompense ou les astreindre à quelque tâche désagréable.

Les parents découvriront quelle méthode a le plus d'effet pour développer l'obéissance en chaque enfant individuellement. Tous les enfants ne peuvent être traités de la même manière. Chaque tempérament doit être manié différemment.

Certains enfants peuvent être raisonnés avec douceur ; pour d'autres, une sévère réprimande suffira, tandis que pour d'autres encore, il faudra parfois une discipline plus rigoureuse.

Mais de peur que quelques-uns ne considèrent l'emploi de la verge d'autrefois comme non chrétien, et incompatible avec le fait d'être sous la grâce, il convient de nous pencher sur les versets suivants, tirés du livre inspiré de la sagesse de Salomon, et non pas de la sagesse humaine de la « théorie Freudienne » :

« Celui qui épargne la verge hait son fils, mais celui qui l'aime met de la diligence à le discipliner » (Proverbes 13 v. 24).

« Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ; mais ne désire point le faire mourir » (Proverbes 19 v. 18).

« La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'éloignera de lui » (Proverbes 22 v. 15).

« N'épargne pas la correction à l'enfant ; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts » (Proverbes 23 v. 13 et 14).

« La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère... Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme » (Proverbes 29 v. 15 et 17).

Ce sont là de salutaires paroles de sagesse pour les parents dans toutes les dispensations, personne ne peut les mépriser, sinon à son détriment.

L'amour appliquant la verge.

Mais comme l'a justement écrit quelqu'un : *« l'enfant doit ressentir, même lorsqu'il est corrigé, que c'est l'amour qui applique la verge. Les enfants perçoivent très rapidement, et leurs cœurs le ressentent très vivement, même lorsqu'ils sont punis, si c'est l'amour ou la colère qui fait agir les parents appliquant la verge. »*

Dans la seconde éventualité, la correction produira tout sauf l'amendement. La colère provoque la colère : « Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés ».

Dans un tel cas, chaque coup de verge éloignera davantage le précieux objet de la discipline des parents, et fermera le cœur de l'enfant au lieu de le gagner ! »

Combien il importe donc, pour un père, avant d'appliquer la verge pour corriger son enfant, de lever les yeux en haut dans un esprit humble et affligé, et de demander à Dieu qui donne libéralement et qui ne fait pas de reproches, la sagesse et la grâce nécessaires, afin que son esprit d'amour et de sagesse guide sa main dans l'application de ce pénible châtement.

Le manquement de David.

Il y a un avertissement à tous les pères dans le bref commentaire de l'Esprit de Dieu parlant de David qui s'était abstenu de discipliner son fils Adonija : « **Son père ne lui avait de sa vie fait un reproche, en lui disant : Pourquoi agis-tu ainsi ?** » (1 Rois 1 v. 6).

Ce manquement de David, de ne pas reprendre ou discipliner son fils, est relevé par Dieu à l'occasion de l'exaltation d'Adonija contre la pensée révélée de Dieu, en disant : « *Moi, je serai roi !* », alors que la mort de son père approchait.

Dieu avait précédemment déclaré que Salomon succéderait à David comme roi. Pour Adonija, se faire maintenant proclamer roi était un grave acte de rébellion contre l'Éternel et contre sa volonté révélée.

Dieu rapproche intentionnellement ces deux faits : d'une part l'exaltation d'Adonija, et sa rébellion contre le propos de l'Éternel ; d'autre part, le manquement de David à discipliner Adonija dans son enfance et sa jeunesse. Dieu veut que nous constations le résultat humiliant des voies insouciantes de David à l'égard de son fils. **Sa rébellion était le résultat de la faute de David comme père.**

Il semble que ce fils ait été le favori à la maison, chose mauvaise tant pour le père que pour le fils. Regardons aussi le trouble provoqué dans la maison d'Isaac par la même raison : « **Isaac aimait Ésaü, parce qu'il mangeait du gibier ; et Rebecca aimait Jacob** » (Genèse 25 v. 28), et David était très tendre et faible avec lui, le laissant faire ce qu'il voulait.

Il n'avait jamais corrigé Adonija, et maintenant, il lui faut en moissonner le fruit amer.

Le fils chagrinerait certainement le père si le père n'a jamais chagriné le fils. Il y a eu une grande faute de la part de David dans ses soins jaloux et pleins d'amour pour ce fils. Car après tout, pour David, avoir chagriné son fils pour son bien aurait manifesté un amour plus profond à son égard que de le laisser suivre ses propres voies.

Le manquement qui avait duré longtemps à la maison éclate maintenant à l'extérieur et prend une forme publique. Et tout cela est rapporté pour notre instruction et notre profit.

Quelqu'un a très justement exprimé la pensée que : *« si les parents ne gouvernent pas leurs enfants, ceux-ci, avec le temps, gouverneront leurs parents, car le gouvernement doit être quelque part ! »*

« Le relâchement de la discipline ! » a écrit un auteur chrétien, *« ou même son abandon de la part des parents, ne peut qu'engendrer la désobéissance chez les enfants. Face à un danger aussi manifeste, tous les autres moyens de correction ne sont que de bien faibles roseaux pour détourner une tempête prête à s'abattre ! »*

Et encore *« c'est un fait bien connu, que les parents qui sont non seulement bons envers leurs enfants, mais qui aussi les élèvent dans la stricte obéissance sont toujours d'autant plus aimés et estimés par ceux-ci ; tandis que les parents trop indulgents, en général, ne gagnent de leurs enfants, ni gratitude ni respect ou affection ! »*

Nous aimerions ajouter que si nous avons adressé ces remarques sur la nécessité de punir la désobéissance, aux pères, sur lesquels repose la plus grande responsabilité dans la maison, elles s'appliquent aussi aux mères, qui doivent travailler en harmonie avec les pères et agir en discipline envers leurs enfants.

Chapitre six

Les mères

À notre connaissance, nous ne trouvons pas dans l'Écriture, d'exhortation ou d'injonction adressées directement aux mères, bien que celles-ci soient mentionnées à de nombreuses reprises dans la Bible, et qu'il y ait bien des exemples propres à leur servir d'instruction dans la justice et la piété.

Ces passages joints aux observations et constatations de chaque jour, montrent clairement que les mères jouent un rôle éminemment vital et influent dans le foyer, et qu'elles ont une grande puissance, en bien ou en mal, dans la formation des enfants élevés sous leur autorité et par leurs soins.

La mère communique plutôt le ton moral et la vertu aux enfants, tandis que le père donne, pourrait-on dire, le statut social. C'est ce que signifie l'expression souvent répétée dans les livres historiques relativement aux rois d'Israël et de Juda : « le nom de sa mère était... ».

Leur histoire prouve que leurs mères exerçaient une puissante influence morale sur eux, soit en bien, soit en mal.

Combien il importe donc pour les mères d'être spirituelles, recherchant premièrement le royaume de Dieu et sa justice, afin qu'elles occupent la place que Dieu leur a donnée dans le foyer, à la gloire du Seigneur, et qu'elles exercent une influence salubre sur leurs petits, les élevant pour le Seigneur.

« Allaité-le pour moi ».

On a souvent cité les paroles de la fille du Pharaon à la mère de Moïse en Exode 2 v. 9, pour montrer ce que Dieu dit, en quelque sorte, à toute mère lorsqu'il lui confie un enfant : « **Emporte cet enfant, et allaité-le pour moi, et je te donnerai ton salaire** ». Telle est l'injonction du Seigneur à la mère dans les bras de laquelle il a placé un nouveau-né.

« Emporte cet enfant, allaite-le pour moi, dit la princesse à la mère de Moïse. Qui, soumise durant ces trois mois à l'épreuve, tremblait pour son enfant condamné par le roi.

Ce message d'en haut s'adresse à chaque mère. Dieu te confie, pour le temps de la terre, cet agneau nouveau-né, ce bel et frêle enfant ; élève-le pour moi, je suis le Tout-Puissant. Emporte cet enfant, je te l'ai confié. À travers le péché dont le monde est rempli, il doit trouver par toi le pur et vrai sentier, le chemin resserré qui conduit à la vie.

Emporte cet enfant, souviens-toi que là-haut, dans la maison du Père, tout est pur, tout est beau. Voudrais-tu t'y trouver parmi les bienheureux, et que ce cher petit n'y soit pas avec eux ? Apprends-lui du Sauveur l'amour et la tendresse, montre-lui où trouver la seule vraie richesse, et dans un monde impur où le péché domine, du pouvoir de la croix la guérison divine.

Emporte cet enfant, élève-le pour moi, jusques à mon retour, dit le Berger fidèle : C'est le riche présent que j'accorde à ta foi, cet agneau qui grandit pour le séjour du ciel ! »

Quel privilège béni d'allaiter et d'élever un enfant pour le Seigneur. Grande et noble tâche confiée à la mère. Et quel salaire magnifique lui sera donné en récompense céleste, pour s'être acquittée fidèlement de cette charge.

Il est de la plus haute importance que les mères réalisent dès le début que leur enfant est un don que leur fait le Seigneur : **« Voici, des fils sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles est une récompense »** (Psaume 127 v. 3).

Il lui appartient, et n'est que confié aux soins des parents. Ceux-ci ne sont que des administrateurs pour Dieu, chargés d'élever les enfants et de les former pour lui. C'est parce que les mères chrétiennes oublient si souvent à qui appartiennent leurs enfants qu'elles commettent tant d'erreurs en les éduquant. Comment peuvent-ils être élevés dans les voies du monde, ou être autorisés à faire ce qu'ils veulent, si l'on se souvient qu'ils appartiennent à Dieu ?

Combien sont belles les paroles de la pieuse Anne : « C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel : il sera toute sa vie prêté à l'Éternel. Et ils se prosternèrent là devant l'Éternel » (1 Samuel 1 v. 27 et 28).

Elle supplia l'Éternel de lui accorder un enfant ; elle le reçut de lui, et maintenant, elle le rend à l'Éternel pour son service. Quel exemple pour toute mère.

La tâche confiée par Dieu à la mère.

Dans l'état normal des choses, la plus grande partie de la vie d'un enfant, des années où il est le plus sensible, est passée dans la compagnie de sa mère, puisque le travail du père, en tant que soutien de sa famille, l'entraîne hors de son foyer plusieurs heures par jour.

Aussi la tâche de l'éducation des enfants et leur formation dans la piété, dépendent surtout de la mère, bien que le père soit responsable de sa maison, comme nous l'avons déjà vu. La mère ne devrait-elle pas se consacrer entièrement à cette tâche que Dieu lui a confiée ?

Si les nombreux travaux domestiques réclament son attention et son temps, il faut qu'à tout prix les enfants aient la première place. Ne permettez à quoi que ce soit de vous faire négliger ces précieuses âmes que Dieu lui-même vous a, d'une manière si évidente, confiées afin que vous les formiez pour lui.

C'est une erreur fatale pour une mère de délaissier la tâche que Dieu lui a confiée, ou de la remettre à autrui, afin de sortir pour ce qu'elle considère comme un service, ou encore moins pour son plaisir, comme c'est la coutume dans ces jours où l'on veut jouir de la vie.

La sphère de travail de la mère est à la maison avec sa famille. Les bases du caractère de l'enfant sont posées à la maison, et la main d'une mère est l'instrument que Dieu se plaît à employer à cet effet. Des tiers peuvent être engagés pour accomplir d'autres tâches, mais nul ne peut remplacer la mère auprès des enfants.

Dieu lui a donné cette tâche à elle et non à d'autres. Nous parlons du cours normal des choses ; des circonstances exceptionnelles, telles que la mort du père et soutien de la famille, peuvent changer la situation.

« Ma tâche à la maison est auprès des branches d'olivier que tu as plantées là. Les élever avec douceur pour le jardin céleste réclame tous mes soins. Je ne vais pas dans les bois ni sur les montagnes pour chercher la brebis perdue. À la maison un petit troupeau de tendres agneaux a besoin de ma surveillance.

Tu donnes à chacun de tes serviteurs sa tâche, aucune trompette retentissante n'ira proclamer bruyamment au monde comment la mienne a été accomplie."

Mais ce sera beaucoup si, lorsque par grâce, la tâche pour toi sera achevée. Je peux te rendre intacts les bijoux précieux que tu m'as confiés ! »

Les enseignements que les enfants reçoivent de leur mère dans leurs jeunes années exercent une immense influence sur toute leur vie. Une bonne éducation chrétienne est vitale et imprimera sa marque sur les enfants pour leur bien toute leur vie.

Elle laissera sur leurs esprits et sur les cœurs jeunes et réceptifs, une impression qui ne pourra être effacée, quelques péchés qu'ils puissent commettre dans la suite de leur existence. La parole de Dieu déclare : **« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas »** (Proverbes 22 v. 6).

Quelle est l'origine de la grande décision prise par Moïse, lorsqu'il fut devenu grand, de refuser d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être identifié au peuple de Dieu et d'être dans l'affliction avec lui ?

N'était-elle pas due, humainement parlant, à la formation et à l'instruction pieuse dans les vérités et les promesses de Dieu, qu'il avait reçues de sa mère pendant qu'elle l'allaitait pour la fille du Pharaon ? De même, en Proverbes 31, nous voyons que l'oracle enseigné au roi Lemuel par sa mère, resta en lui et qu'il l'écrivit lui-même ensuite, par inspiration, pour prendre place dans les Saintes Écritures.

Avant de poursuivre ce sujet, il peut être bon de dire qu'il est indispensable que le père et la mère aient une même pensée et une même manière d'agir, dans l'éducation de leurs enfants.

C'est absolument nécessaire. **Rien ne peut être plus désastreux qu'une mère agissant envers un enfant dans la direction opposée à celle que suit le père ou vice versa.** Toute divergence de principe ou d'action devrait être discutée par les parents entre eux seuls, dans la présence du Seigneur, et jamais devant les enfants. À leur égard, il devrait y avoir unité d'action, chacun soutenant la discipline exercée par l'autre.

Ce que signifie « élever ».

« Élever » ne veut pas simplement dire enseigner ou instruire. Cela signifie « conduire selon une ligne particulière ou diriger dans un certain chemin ». Une vigilance continuelle, une attention constante et des soins persistants sont requis pour produire l'effet et le but désirés.

Un enfant peut avoir l'esprit rempli de sentiments religieux, la mémoire bourrée de versets de la Parole et de cantiques, et son cœur n'être néanmoins pas du tout intéressé ni influencé par cette formation intellectuelle.

Aussi importante que soit cette instruction, elle n'est qu'une affaire de mémoire. Or, le cœur doit être touché, formé, vivifié par la vie de Christ, non pas seulement la tête. En outre, les mères enseignent souvent à leurs enfants ce qu'elles ne pratiquent pas toujours elles-mêmes, et elles ne prennent pas le temps ou la peine de veiller à ce que leurs enfants mettent en pratique les enseignements reçus.

Ainsi, les cœurs des enfants ne sont pas entraînés dans le chemin de leur enseignement ; ils discernent bientôt ce qui n'est que théories creuses et sont amenés à ne plus respecter leurs parents et leurs enseignements religieux.

Comme nous l'avons vu, « élever » signifie : conduire ou diriger dans une certaine voie. Ainsi les mères ont à conduire et diriger leurs enfants dans le chemin du Seigneur par leur propre exemple de piété et de vie chrétienne conséquente. De cette manière, les cœurs des enfants seront touchés et formés, en même temps que leurs esprits.

Mères, si vous désirez élever vraiment vos enfants, **vous devez mettre en pratique ce que vous leur enseignez, et vous devez aussi leur montrer comment le mettre en pratique.**

Quels que soient les soins et les peines que cela vous coûte, il faut qu'on voie qu'ils « font » comme vous les enseignez.

De simples discours n'auront point d'effet ; les paroles ne redresseront pas les tendances de la nature ni ne réprimeront son obstination. De même que le vigneron soigne sa vigne, il vous faut tailler, infléchir, diriger et conduire la jeune pousse de la vie si vous voulez la voir grandir pour Dieu et pour la justice.

Beaucoup de mères enseignent bien leurs enfants quant à la théorie, mais par leur négligence et leur indifférence, elles les laissent croître dans la direction exactement opposée. Élever convenablement les enfants peut demander efforts et peines ; il se peut qu'il faille s'arrêter un moment dans ses occupations et administrer la correction nécessaire ou donner l'instruction utile.

Mais si la peine n'est pas prise lorsqu'ils sont petits, ils donneront beaucoup plus de mal lorsqu'ils seront grands. Plus d'une mère insensée a, pour s'épargner du travail, laissé ses enfants à eux-mêmes, oubliant que Dieu a dit : « **La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère** » (Proverbes 29 v. 15).

Nous aimerions attirer l'attention sur la belle attitude de Manoah et de sa femme, en Juges 13. Lorsqu'ils apprirent par l'ange de l'Éternel qu'ils auraient un fils qui serait un nazaréen et sauverait Israël.

« **Manoach fit cette prière à l'Éternel : Ah ! Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra ! ... que faudra-t-il observer à l'égard de l'enfant, et qu'y aura-t-il à faire ?** » (V. 8 et 12).

C'était vraiment très beau et approprié, et ce devrait être l'état d'âme et la sérieuse requête de toute mère et de tout père chrétiens. Nous avons souvent besoin de nous adresser au Seigneur pour demander : « *Quelle sera la règle du jeune garçon, et que devra-t-il faire* ?* »

**Ndlr - On remarquera que l'ange ne donne pas d'autre prescription que celle-ci : il sera nazaréen et le rasoir ne passera pas sur sa tête, mais insiste sur ce que la mère devra faire avant même la naissance de l'enfant. Sérieux et précieux enseignement quant à la conduite des parents, qui conditionne celle des enfants !* »

Enseigné à obéir.

Puisque Dieu a dit : « **Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers** » (1 Samuel 15 v. 22), le premier point et le plus important dans l'éducation des enfants, est de leur enseigner la bénédiction se rattachant à l'obéissance.

Ils doivent apprendre l'obéissance due à l'autorité justement constituée, ce qui est le fondement de toute valeur morale, non seulement dans l'enfance, mais dans toute la vie. Si un enfant n'apprend pas à se soumettre à l'autorité confiée par Dieu à ses parents à la maison, il sera désobéissant aux autorités civiles établies de Dieu.

L'obéissance à Dieu est l'essence même d'une vie chrétienne heureuse et si nous désirons que nos enfants se convertissent et soient des chrétiens obéissants, nous devons leur enseigner l'obéissance à la maison dès le tout début.

Un enfant qui n'a jamais appris à obéir à ses parents sera rarement un chrétien obéissant, si même il se convertit. L'obéissance à l'autorité des parents est essentielle pour la soumission à l'autorité de Dieu. La volonté des parents devrait être primordiale pour un enfant, parce que les parents sont à la place de Dieu par rapport à lui.

C'est la volonté propre, tendance innée de tout enfant d'Adam, qui est l'essence même du péché et cette volonté doit être amenée à se soumettre à Dieu. Dieu a donné aux parents, aux mères spécialement, la tâche de commencer l'œuvre dès l'enfance.

Les enfants devraient être formés à obéir implicitement et sans raisonner à leurs parents et à « tout ordre humain ». Nous vivons dans les derniers jours, décrits en 2 Timothée 3, où la désobéissance aux parents et toutes les diverses formes de la volonté propre et de la rébellion sont partout latentes. Aussi est-il d'autant plus nécessaire que les parents apprennent à leurs enfants à obéir, dans la conviction profonde que c'est obéir à Dieu.

Imposer l'obéissance.

Pour se faire obéir, les parents doivent s'en tenir toujours à leur parole et infliger les punitions annoncées en cas de désobéissance. Les enfants sont des observateurs avisés et sauront vite si nous pensons ce que nous disons ou non, si nous punirons la désobéissance et récompenserons l'obéissance : « **Que votre parole soit oui, oui, non, non...** » (Matthieu 5 v. 37).

Il faut insister sur l'obéissance aux désirs et aux commandements des parents, et l'exiger par des châtiments appropriés, si cela est nécessaire. Si tel est le cas, les enfants auront vite fait d'apprendre que les paroles de leurs parents seront exécutées et qu'ils doivent obéir. Ils répondront alors avec empressement aux désirs de leurs parents.

D'autre part, nous avons souvent vu des enfants qui n'accordaient aucune attention aux ordres de leurs parents, parce que ceux-ci s'en tenaient uniquement à leurs supplications et à leurs menaces **sans jamais les exécuter ni exiger l'obéissance**. Les enfants font alors ce qui leur plaît, et s'ils sont désobéissants, qui est à blâmer si ce n'est les parents. Les mères surtout sont souvent fautives à cet égard, mais les pères sont parfois tout aussi coupables.

Il y a certainement un avertissement pour tous les parents dans les paroles de l'Éternel au sujet d'Éli le sacrificateur. En 1 Samuel 3 v. 13, Dieu dit d'Éli : « **Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés** ».

Nous savons, d'après le chapitre 2 v. 22 à 25, qu'Éli avait repris ses fils pour leurs méchantes actions, mais le reproche que Dieu lui adresse était « qu'il ne les avait pas retenus ». Cela montre ce que Dieu attend des parents ; ne l'oublions pas.

Commencer de bonne heure.

« Le secret pour réussir l'éducation et pour obtenir l'obéissance, c'est de commencer assez tôt ! », écrit une mère expérimentée. « Il ne faut pas laisser Satan prendre avantage sur nous au départ, en flattant la volonté du petit enfant.

Voilà où tant de mères manquent, elles commencent trop tard. La grande majorité des enfants sont perdus quant à la formation du caractère avant d'avoir cinq ans par la folle indulgence des mères ! »

On peut parler aux enfants et les traiter avec tendresse, tout en leur montrant qu'il faut obéir. Une main et une voix fermes amèneront bientôt le petit enfant à comprendre qu'il doit être sage et aller dormir, alors qu'il voudrait se rebeller au moment de sa sieste régulière.

S'il continue à résister, la mère doit persévérer et conquérir la petite volonté dans la grâce de Dieu, car si l'enfant obtient ce qu'il veut, le conflit deviendra de plus en plus difficile. Si la maman l'emporte, la lutte sera toujours plus facile et l'obéissance sera apprise de bonne heure par l'enfant.

Mais c'est l'erreur de la plupart des mères ; elles cèdent parce qu'elles ne veulent pas soutenir un combat, oubliant qu'une défaite maintenant ne signifie que conflits sans fin dans l'avenir, et des peines et des chagrins multipliés.

Vérité et droiture.

Une autre chose importante pour préparer un enfant au chemin où il devra marcher, c'est de le former dans la pratique de la vérité et de la droiture. Étant né dans le péché, tout être humain a une mauvaise nature : **« Les méchants sont pervertis dès le sein maternel, les menteurs s'égarerent au sortir du ventre de leur mère »** (Psaume 58 v. 3).

Sans aucun doute, le mensonge est l'un des péchés les plus communs de l'humanité. Contrebalancer cette tendance et former l'âme à pratiquer la vérité doit être l'un des premiers objets d'une bonne éducation.

« Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur ; les yeux hautains, la langue menteuse » et il hait la fausse langue : **« Les lèvres fausses sont en horreur à l'Éternel »** (Proverbes 6 v. 16 et 17 ; 12 v. 22). **Aussi les enfants devraient-ils apprendre de bonne heure combien les mensonges sont en abomination à Dieu.**

Pour développer la vérité et la droiture, les parents devraient veiller à ne pas minimiser et excuser la tendance à la fausseté chez leurs enfants.

Certains parents ne font que sourire et admirer leurs petits manèges pour cacher quelques espiègleries.

Il n'est alors pas étonnant que de tels enfants grandissent sans aucune crainte de la fausseté, sans aucun scrupule à dire des mensonges, ce qui est l'une des sauvegardes de la vertu. Aucun parent ne réussira à inculquer à son enfant une horreur à l'égard de tout péché plus grande que celle qu'il ressent lui-même.

Les enfants, les plus prompts des analystes, détecteront instinctivement et rapidement toute affectation ; ils ne jugent pas tant d'après nos dires que d'après nos sentiments réels. Ne fermez jamais les yeux sur une fraude quelconque chez votre enfant.

Que les mères et les pères, prennent donc garde de ne pas critiquer quelqu'un devant leurs enfants, puis de se montrer pleins d'amabilité envers cette personne. Quelle néfaste leçon de tromperie et d'hypocrisie. Et si les parents racontent à leurs enfants les légendes courantes sur les « Père Noël », « Lapin de Pâques », « Cigogne », etc., comment peut-on s'attendre à ce que les enfants disent la vérité ?

Ne disons jamais un mensonge à nos enfants si nous voulons les élever pour Dieu « **qui ne peut mentir** » et qui veut « **la vérité dans l'homme intérieur** » (Tite 1 v. 2 ; Psaume 51 v. 6).

Il vaut mieux ne répondre que brièvement ou pas du tout à leurs questions, si vous sentez que vous ne pouvez pas leur dire la vérité en toute simplicité. Exercez-vous à la vérité avec vos enfants si vous voulez qu'ils soient droits.

Ne leur faites pas des promesses que vous ne pourrez pas tenir ensuite. C'est du mensonge. Ne les trompez pas non plus pour les amener à prendre des médicaments amers en leur disant que c'est quelque chose de bon et de goût agréable.

En faisant ainsi, vous entraînez vos enfants dans un chemin tout opposé à celui que vous désirez les voir suivre, et c'est en vain que vous travaillerez ensuite pour les rendre droits et sincères, car vous aurez contaminé le fond.

Éducation de l'esprit.

Remplir les esprits des enfants de toutes sortes de contes et de fictions ne contribuera certes pas à développer en eux la vérité. Ce genre de livres devrait être gardé autant que possible hors de leur portée. Instruisez-les plutôt dans ce qui est réel et vivant.

Il n'y a point de meilleur livre d'histoires que la Bible avec ses récits vrais, intéressants et instructifs, que les enfants aiment toujours. Parlez-leur aussi de la magnifique création de Dieu ; intéressez-les à tous les animaux et à toutes les choses que Dieu a faites.

Ils cultiveront ainsi l'amour de la nature et leurs cœurs seront amenés de bonne heure à adorer Dieu comme leur sage et puissant Créateur. Parallèlement, il faut leur enseigner la vérité plus élevée de Christ le Rédempteur et du besoin qu'ils ont de lui comme Sauveur.

« Avant que l'enfant ait atteint sept ans, enseigne-lui le chemin du ciel. La vérité s'enracinera davantage s'il la connaît avant d'avoir cinq ans. Et mieux encore, si, à tes genoux, il découvre le chemin avant trois ans ! »

Point de mire.

Avant de terminer le sujet de l'éducation des enfants, il peut être bon de rendre attentif au manquement consistant à permettre aux enfants de prendre trop d'importance en présence de tiers, en les laissant être le centre d'intérêt, ou en prônant leur intelligence ou leurs menus gestes.

Ils apprennent ainsi rapidement qu'on fait grand cas d'eux et ils rechercheront les compliments*.

Ndlr - il est bon toutefois de savoir complimenter l'enfant lorsque l'occasion se présente, afin de l'encourager.

Au lieu d'être modestes et doux, ils risquent de devenir impertinents et fiers et agiront de façon inconvenante. Les qualités chrétiennes de douceur, de modestie et de tranquillité devraient être développées chez les enfants, et non pas l'insolence, la vanité et la satisfaction de soi.

Veuille le Seigneur accorder beaucoup de grâce et de sagesse aux mères pour élever leurs enfants pour lui et pour sa gloire.

Chapitre sept

Serviteurs et maîtres

Après avoir considéré la relation de mari et de femme, de parents et d'enfants, dans le foyer chrétien, il reste à examiner les rapports de serviteurs et de maîtres ; mais comme il n'y en a pas dans toutes les maisons, de moins en moins, nous n'en parlerons que brièvement. Ce n'est cependant pas une relation de moindre importance, et elle devrait être maintenue à la gloire de Dieu, en conformité avec tout ce que signifie le foyer chrétien*.

**Ndlr - De nos jours les rapports sont plutôt entre employeurs et employés ; mais les rapports demeurent les mêmes : « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes... » : « Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile » (1 Pierre 2 v. 13 et 18).*

Les serviteurs.

« Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur » (Colossiens 3 v. 22 à 24).

Ici le serviteur est amené à regarder au Seigneur comme celui qu'il doit servir et qui aussi récompensera tout service fidèle. Ainsi ce qui pourrait peut-être sembler une tâche avilissante et humble est élevé au rang de service pour le Seigneur.

L'œil ainsi dirigé sur le Seigneur, le serviteur doit avant tout se souvenir que le Seigneur Jésus-Christ est son modèle dans son travail. Il est lui-même devenu le serviteur parfait qui s'est anéanti et a pris « la forme d'esclave » (Philippiens 2 v. 7), venant non pas « pour être servi, mais

pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs »
(Marc 10 v. 45).

Le serviteur chrétien doit ainsi, dans son emploi journalier, apprendre de Christ et refléter son caractère de serviteur, à la gloire de Dieu. L'Évangile selon Marc présente d'une manière particulière Christ ainsi, et son étude sera d'un grand profit pour chaque serviteur chrétien, ce que, dans un sens large, nous devrions tous être envers notre Seigneur et Maître.

« Exhorte les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur plaire en toutes choses, à n'être point contredisants, ne rien dérober, mais à montrer toujours une parfaite fidélité, afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (Tite 2 v. 9 et 10).

L'obéissance, la soumission et la fidélité sont les qualités requises d'un bon serviteur, d'où l'exhortation de l'apôtre ici. Elles se trouvaient en perfection en Christ, le parfait Serviteur.

Le serviteur chrétien doit orner, par sa conduite et par son service, la doctrine de Dieu qu'il professe. Par une marche fidèle et un service diligent, il manifestera d'une manière pratique et visible la doctrine et les enseignements de son Sauveur.

Cela est compris plus facilement et parle mieux que la plus puissante prédication. Ainsi, un serviteur fidèle peut rendre témoignage à son Sauveur, dans son humble sphère, aussi effectivement que le prédicateur le plus éloquent.

« Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés.

Et que ceux qui ont des fidèles pour maîtres ne les méprisent pas, sous prétexte qu'ils sont frères ; mais qu'ils les servent d'autant mieux que ce sont des fidèles et des bien-aimés qui s'attachent à leur faire du bien. Enseigne ces choses et recommande-les » (1 Timothée 6 v. 1 et 2).

Les serviteurs qui ont des maîtres incrédules doivent les honorer et ne pas se croire supérieurs à eux, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés par leurs maîtres incrédules.

Tandis que ceux qui ont des maîtres croyants doivent veiller à ne pas moins les honorer, ni prendre une attitude familière d'égalité avec eux. Ils

ont au contraire à les servir avec soumission et à les respecter d'autant plus, comme des frères loyaux et bien-aimés.

Notre place dans l'Église de Dieu ne doit pas être confondue avec notre position et notre manière de vivre dans le monde. Dans l'Assemblée de Dieu, tous sont frères, membres les uns des autres, tandis que dans le monde, il subsiste des différences sociales qu'il convient de respecter.

Maîtres.

« **Maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans les cieux** » (Colossiens 4 v. 1). Le maître et la maîtresse chrétiens devraient toujours se souvenir qu'eux aussi ont un Maître dans les cieux, envers lequel ils sont responsables de leur service ici-bas comme maîtres, et ils devraient se comporter envers leurs serviteurs comme leur Maître céleste agit envers eux.

Le sentiment de sa seigneurie doit toujours être présent dans leur conscience, le cœur réalisant chaque jour sa grâce et sa bienveillance. Notre Maître céleste n'étant ni dur ni austère, les maîtres chrétiens ne devraient pas l'être non plus.

Ils devraient refléter le caractère de leur Maître céleste, qui est lumière et amour, et se comporter envers leurs serviteurs avec justice et bonté, leur donnant ce qui est équitable. La lumière céleste brillera alors dans leur maison et elle sera comme une lampe qui « **éclaire tous ceux qui sont dans la maison** » (Matthieu 5 v. 15).

En Éphésiens 6 v. 9, les maîtres sont appelés à renoncer aux menaces. Cette exhortation avait une force spéciale aux jours de l'esclavage, mais elle a aussi une signification pour les « maîtres » dans nos jours de liberté. La menace ou les paroles dures conviennent mal à un enfant du Maître céleste plein de grâce, d'amour et de justice.

Si l'œil du maître terrestre est constamment dirigé sur l'œil de son Maître dans les cieux, la voix de la bonté et de la justice sera toujours entendue par ses serviteurs.

Nous trouvons en Ruth 2 v. 4, l'heureuse relation existant entre le maître, Boaz, et ses serviteurs. Lorsque Boaz vient dans ses champs, il salue ses moissonneurs par ces paroles : « **que l'Éternel soit avec vous** », et eux

répondent : « **que l'Éternel te bénisse** ». Boaz est un magnifique type de Christ, notre « proche parent », Rédempteur et Maître.

La petite épître à Philémon est aussi d'une grande instruction pour les maîtres, montrant comment l'Esprit de Christ devrait gouverner leur conduite envers ceux qui étaient même des esclaves inutiles.

Les maîtres ne devraient pas seulement calculer comment retirer le plus de travail possible de leurs serviteurs, mais rechercher toute leur affection. On a demandé une fois à un maître chrétien combien de « cœurs » il employait.

On pense peu à cela ; la preuve en est que cette expression est récente, alors que l'on parle couramment d'un maître ayant recours à tant et tant de « mains ».

Chapitre huit

Le foyer pour Dieu

Nous avons commencé nos méditations sur le foyer chrétien en nous arrêtant sur son institution par Dieu lui-même, et nous avons vu que le vrai foyer chrétien est celui où l'on donne au Seigneur la place qui lui revient, où les relations établies par lui sont maintenues selon sa pensée, pour sa gloire.

Dans ce dernier chapitre, nous aimerions considérer le sujet de la maison elle-même comme étant pour le Seigneur et ses intérêts.

La maison de Béthanie.

Lorsque notre bien-aimé Sauveur était sur la terre, étranger, n'ayant pas un lieu où reposer sa tête, Marthe le reçut dans sa maison (Luc 10 v. 38). Peut-être était-ce l'unique maison de leur village de Béthanie à lui être ouverte.

Il y était toujours bienvenu et il y revenait souvent. C'est là qu'il vint immédiatement avant sa mort expiatoire, alors que la haine des conducteurs religieux s'élevait contre lui ; c'est là que cette famille dévouée lui fit un souper au cours duquel Marie l'oignit d'un parfum de nard de grand prix (Jean 11 v. 57 ; 12 v. 3).

Quel baume pour le cœur de Jésus dans cette maison de Béthanie juste avant l'heure de ses souffrances. Certes, cette maison était un foyer pour le Seigneur Jésus.

Le recevoir aujourd'hui.

Si le Sauveur plein d'amour n'est plus corporellement présent sur la terre, comme aux jours de Marthe, le Saint-Esprit est là, travaillant pour ses intérêts ; il habite dans les rachetés, opérant en eux et par eux. Par conséquent, nous pouvons nous aussi, recevoir le Seigneur dans nos maisons aujourd'hui, un peu comme Marthe autrefois.

S'adressant aux disciples, il dit : « **Celui qui vous reçoit, me reçoit** » (Matthieu 10 v. 40). Lorsque nous recevons les enfants de Dieu dans nos maisons, nous le recevons lui-même.

« **En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi** », tel est le principe que le Seigneur établit en Matthieu 25 v. 40, pour ceux qui ont nourri, vêtu, visité et recueilli les frères du Roi. Nous aussi pouvons et devrions ouvrir nos maisons au Seigneur, à ses intérêts et aux siens, et ne pas les garder seulement pour nos intérêts égoïstes ou pour un monde qui le rejette.

Exemples scripturaires.

Nous trouvons dans la Bible, outre la maison de Béthanie, beaucoup d'exemples de maisons d'enfants de Dieu ouvertes pour le Seigneur et utilisées pour son service. Aux jours de David, Obed-Edom, le Guitthien, garda l'arche de l'Éternel trois mois dans sa maison, et l'Éternel le bénit en conséquence, lui et toute sa maison (2 Samuel 6 v. 10 et 11).

Le maître de la maison en Marc 14 v. 14 prêta une grande chambre garnie au Seigneur où la Pâque fut célébrée et la Cène du Seigneur instituée. Les premiers chrétiens se rencontraient tous les jours dans leurs maisons pour se souvenir du Seigneur dans la fraction du pain, et tous les jours les apôtres enseignaient et annonçaient Jésus-Christ dans le temple et de maison en maison (Actes 2 v. 46 ; 5 v. 42). En Actes 12 v. 12, nous en trouvons plusieurs, assemblés pour prier dans la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc.

Par Romains 16 v. 5 et 1 Corinthiens 16 v. 19, nous apprenons que la maison d'Aquila et Priscilla était le lieu de rencontre des chrétiens où se réunissait l'assemblée locale. De même, par Colossiens 4 v. 15 et Philémon 2, nous savons que Nymphas et Philémon ouvraient leurs maisons pour que l'assemblée de leur localité s'y rassemble.

L'amour de Christ poussait chacun d'eux à mettre ainsi sa maison à la disposition du Seigneur et des siens et à accepter le dérangement et le travail supplémentaire qu'entraînaient de tels rassemblements.

Aquilas et Priscilla.

Des formes spéciales de service chrétien se présentent pour le mari et pour la femme qui ont fondé un foyer, et qui désirent servir ensemble le Seigneur. Nous avons en Aquilas et Priscilla un exemple remarquable de l'influence puissante et du service béni qu'un couple, uni dans son dévouement aux intérêts du Christ, peut exercer et accomplir.

Nous avons déjà fait allusion au rassemblement de l'assemblée dans leur maison, et maintenant, nous désirons considérer leur précieux service commun dans leur foyer, tel qu'il est rapporté en Actes 18 v. 3, etc.

Lorsque l'apôtre Paul vint à Corinthe, leur maison lui fut ouverte et ils demeurèrent ensemble pendant plus de 18 mois, travaillant à leur métier qui était de faire des tentes. Une maison était ainsi préparée pour le dévoué apôtre qui n'avait pas de domicile à lui, pendant qu'il œuvrait dans cette ville pour le Seigneur.

Eux, en retour, furent sans doute abondamment enrichis spirituellement par le grand docteur des nations, si même, ils n'avaient pas été amenés à la foi par son moyen. Nous pouvons voir, par les nombreuses mentions que fait l'apôtre de ce couple fidèle, même tout à la fin de sa carrière, combien ils lui étaient chers et combien il appréciait leur bonté.

Plus tard, nous voyons ce couple pieux s'en allant avec l'apôtre à Éphèse où il les laisse. Peu après, Apollos, homme éloquent et puissant, arrive dans leur ville et enseigne diligemment dans la synagogue les choses qui concernaient le Seigneur. Discernant le peu de connaissance qu'il avait du salut de Dieu en Christ, Aquilas et Priscilla invitent avec tact Apollos dans leur maison, et là, dans l'atmosphère pieuse de ce foyer chrétien, il apprend d'eux « plus exactement » la voie de Dieu.

En ouvrant ainsi leur maison aux serviteurs du Seigneur et en leur accordant l'hospitalité, ils apprirent tout d'abord, par le premier, les vérités merveilleuses du christianisme, puis ils eurent le privilège d'être employés par Dieu dans le particulier pour les communiquer avec succès au second pour son plus grand profit et sa bénédiction, ainsi que pour la bénédiction d'autres.

Car après ce séjour utile et instructif dans la maison d'Aquilas et de Priscilla, Apollos se rendit chez les frères en Achaïe et leur fut d'une aide

précieuse. Autant de résultats bénis du simple fait d'avoir mis leur maison à la disposition du Seigneur et de ses intérêts.

Hospitalité.

Exercer l'hospitalité est une vertu chrétienne magnifique à laquelle les Écritures nous exhortent constamment par des préceptes et des exemples. L'hospitalité, cette cordiale et généreuse réception de son prochain sous son toit, a été appelée la gloire de la maison et le fleuron de la vie de famille.

C'est un ornement bienséant de l' « enseignement qui est de notre Dieu Sauveur » (Tite 2 v. 10). L'essence même de toute la doctrine de Dieu est sa grâce illimitée et abondante, se déversant en bénédictions divines sur l'homme pécheur. L'hospitalité du chrétien à l'égard de son prochain est une petite manifestation de cette même grâce par le canal de son cœur racheté.

Les épîtres du Nouveau Testament qui exposent si pleinement la grâce de Dieu, présentent l'exercice de l'hospitalité comme une partie vitale du christianisme pratique. On a dit que parmi les premiers chrétiens, l'hospitalité était un trait si évident de leurs vies, que même les païens les en admiraient.

Si nous considérons les exhortations de l'Écriture, nous voyons d'après Romains 12 v. 9 à 21, que l'un des nombreux préceptes qui constituent le saint vêtement du christianisme pratique est : « Vous appliquant à l'hospitalité » (v. 13). De même, l'une des qualifications qu'un ancien ou surveillant devrait avoir était d'être « hospitalier » (1 Timothée 3 v. 2 ; Tite 1 v. 8).

L'hospitalité ne doit pas seulement être manifestée à l'égard de ceux que nous connaissons et aimons ; elle doit aussi bien s'exercer envers des étrangers. Ainsi Hébreux 13 v. 2 nous enseigne : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns, à leur insu, ont logé des anges ».

Allusion à l'hospitalité d'Abraham et de Sara en Genèse 18, lorsqu'ils apprêtèrent en hâte un abondant repas pour les trois étrangers qui se présentèrent à l'entrée de leur tente, et qui, plus tard, se manifestèrent être deux anges accompagnant l'Éternel lui-même.

Les résultats bénis de l'exercice de l'hospitalité envers des étrangers sont ainsi illustrés, comme plusieurs en ont fait l'expérience depuis lors.

Le passage de 1 Timothée 5 v. 10 souligne aussi l'importance de l'hospitalité chrétienne. Le fait d'avoir logé des étrangers recommandait une sœur veuve et âgée aux soins et à l'assistance de l'assemblée.

Le manque d'hospitalité.

Du patriarche Job, il nous est dit qu'il ouvrait sa porte aux voyageurs et que l'étranger ne passait pas la nuit dehors (Job 31 v. 32), tandis que l'indifférence à cet égard caractérise, chez ceux qui professent connaître Dieu, les jours de déclin et d'éloignement de sa volonté divine.

On le voit dans les temps de Juges 19 v. 15 à 18, alors que le peuple de Dieu était tombé si bas. À cette époque un certain Lévite, sa compagne et son jeune homme, vinrent à la ville de Guibha, de la tribu de Benjamin, et le soir, il s'assit sur la place de la ville, car « **il n'y eut personne qui les reçût dans sa maison pour passer la nuit** » (v. 15).

Il dut dire : « **J'ai à faire avec la maison de l'Éternel ; et il n'y a personne qui me reçoive dans sa maison** » (v. 18 Darby Bible). Cependant, un vieillard d'Éphraïm, qui séjournait là, passa et le prit chez lui.

Dans nos jours laodicéens de tiédeur et de satisfaction de soi-même, nous avons à veiller que ce même défaut d'hospitalité ne devienne caractéristique de nos maisons.

Au milieu des conditions de vie compliquées et trépidantes de notre époque, le devoir de l'hospitalité peut devenir plus difficile à pratiquer pour certains, et l'on trouvera bien des prétextes pour s'y soustraire.

Mais qu'en pense celui qui sonde les reins et les cœurs ? Est-ce que les premiers chrétiens étaient dans des circonstances plus aidées que nous pour exercer l'hospitalité ?

Et est-ce que les exhortations des Écritures à ce sujet sont moins applicables pour nous dans nos jours difficiles que pour eux dans les leurs ? Examinons à nouveau sérieusement le sujet et distinguons-nous dans cette excellente vertu.

La femme sunamite.

En contraste magnifique avec les jours de Juges 19, nous trouvons en 2 Rois 4 v. 8 à 17 la belle manière d'agir de la « femme riche » de Sunem. Lorsque le prophète Élisée passa par-là, elle le contraignit d'entrer pour manger le pain, et l'accueil avait été si cordial, qu'« il se retirait là pour manger le pain » à chacun de ses passages.

Puis un jour, la femme suggéra à son mari de faire une petite chambre haute pour le prophète et de la meubler afin qu'il y loge chaque fois qu'il passerait. Ils firent ainsi, et lorsque le prophète revint, il en fut très touché et dit : « Voici, tu as montré pour nous tout cet empressement ; qu'y a-t-il à faire pour toi ? » (V. 13).

Remarquez la simplicité de l'hospitalité de cette Sunamite et de sa chambre d'hôte. Elle ne contenait que ce qui était nécessaire pour le repos physique et pour la communion et le rafraîchissement spirituels.

Un lit, une table, un siège et un chandelier constituaient le mobilier de la chambre.

N'y a-t-il pas ici un encouragement pour ceux dont les ressources sont modestes. L'orgueil de la vie, qui aime à étaler de belles choses devant les hôtes en voulant faire aussi bien que les autres, alors qu'on n'en a pas les moyens, n'est-il pas souvent la cause sous-jacente du manque d'hospitalité ?

Imitons la simplicité de cette femme riche de Sunem et marchons dans « la simplicité quant au Christ » (2 Corinthiens 11 v. 3). « L'homme regarde à l'apparence, et l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16 v. 7).

Ainsi, c'est la bonté et l'amour qui comptent dans l'hospitalité, et non pas l'abondance des biens que l'on a ou que l'on n'a pas à même d'offrir.

Prenons encore à cœur les paroles de 1 Pierre 4 v. 9 : « Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures ».

Ce que l'on a, que ce soit peu ou beaucoup, doit être partagé de bonne volonté avec autrui. L'esprit dans lequel les choses sont accomplies compte davantage que ce qui est fait.

On peut rappeler ici les paroles du Seigneur en Matthieu 10 v. 42 :
« quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense ».

Nous avons ici la promesse assurée de récompense pour l'hospitalité exercée comme pour le Seigneur, cela même pour un acte aussi insignifiant que donner une coupe d'eau froide.

Conclusion

Fin des méditations

Puissent ces nombreux passages et exemples des Écritures relatifs à ceux qui ont tenu leurs maisons à la disposition du Seigneur et de ses intérêts, nous encourager à lui ouvrir véritablement les nôtres, cela par amour pour lui.

Puissions-nous y vivre de façon qu'il y ait dans nos demeures une lumière céleste qui éclaire « **tous ceux qui sont dans la maison** », et que « **ceux qui entrent** » la voient (Matthieu 5 v. 15 ; Luc 11 v. 33).

En terminant nos méditations sur ce sujet important du foyer chrétien, notre prière est que les pensées et les affections du lecteur et de l'auteur aient été par elles, plus véritablement concentrées sur le Seigneur Jésus-Christ.

Il est la pierre d'angle du foyer chrétien, le centre béni dont tout doit partir, vers lequel tout devrait tendre, et autour duquel tout devrait graviter. Il est la Tête glorieuse à laquelle chacun de nous doit regarder et dont chacun doit dépendre pour recevoir chaque jour la sagesse, la grâce et la foi nécessaires pour s'élever au-dessus des difficultés et des épreuves, avec la patience pour les endurer sans se laisser abattre par elles.

S'il en est ainsi, nos maisons seront dans le monde aride qui nous entoure comme autant de sources fraîches où la piété sera cultivée pour en faire les lieux les plus sacrés de la terre.

« **Il bénit l'habitation des justes** » (Proverbes 3 v. 33). Puisse cette bénédiction du Seigneur être réalisée dans tout foyer chrétien ; à la gloire de celui qui nous a préparé une maison éternelle avec Christ dans la gloire et la félicité sans fin.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26